

UNIVERSITE DE PARIS SORBONNE
(PARIS IV)

Le Politique et l' Economique dans une Société Esclavagiste:
Bahia, 1820 à 1889.

THESE
pour le Doctorat en Histoire
présentée par
Ubiratan CASTRO DE ARAUJO

FUNDAÇÃO PEDRO CALMON

Thèse préparée sous la direction de
Madame Katia M. DE QUEIROS MATTOSO
Professeur à l'Université de Paris
Sorbonne (Paris IV)

Décembre 1992

Autonomie à la bahianaise.....174

L'affaire Caille.....180

Les portes fermées.....183

Chapitre 4 - La guerre de Bahia.....199

A - Les maîtres du désordre.....200

La guerre de l'armée.....200

B - La cité réduite.....212

Soldats et marrons.....213

Le silence des notables.....216

Le siège de Bahia.....219

"Fecha a porta...".....221

C - Une guerre sans fin.....226

D - Le bahut ouvert.....229

LIVRE III - LES MOULINS DU POUVOIR.....253

Chapitre 5 - Les orphelins de la colonie.....256

A - Les résistants portugais.....257

Les étrangers.....262

La charte de Bahia.....266

B - Au large.....270

Chapitre 6 - Au bout du fusil.....289

A - La colère du peuple.....290

L'armée rebelle.....296

B - La réaction des notables.....299

Les séditeux.....301

La destruction de l'armée.....305

économiques, on remarque l'interdépendance née de la marginalisation de la production locale sur le marché mondial.

102 - Les navires portugais étaient autorisés à faire la traite d'esclaves dans les ports de Popo, Ajuda, Jaquin e Apa. Les Portugais devaient payer pour ce trafic 10% de la valeur des esclaves en tabac .VERGER. Fluxo e refluxo do tráfico de escravos entre o Golfo do Benin e a Bahia de Todos os Santos. Dos séculos XVII a XIX. São Paulo, Corrupio, 1987. pp. 31/38.

103 - Pierre VERGER. Op. cit. chap. I et II. pp. 19/90.

104 - Tout au long des trois siècles de colonisation se sont développées surtout les routes reliant Bahia au golfe du Benin. Ces échanges ont été l'objet de la grande Thèse de Pierre VERGER. Flux et reflux de la traite des nègres entre le Golfe de Bénin et Bahia de Todos os Santos du dix-septième au dix-neuvième siècle. Paris, Sorbonne, VIe. Section: Sciences Economiques et Sociales, 1968. Cet ouvrage a été traduit pour le Portugais sous le titre Fluxo e refluxo do tráfico de escravos entre o Golfo do Benin e a Bahia de Todos os Santos. Dos séculos XVII a XIX. São Paulo, Corrupio, 1987.

105 - Ce commerce illégal autour du tabac a pris une grand importance à la fin du XVIIIe siècle: on le croit responsable du crédit de la balance du commerce bahianais dans une période de récession des exportations du sucre. Kenneth MAXWELL. A devassa da devassa. Rio de Janeiro, Paz e Terra, 1977. pp. 241/242.

106 - Verger soulève l'importance qui a pris ce groupe de trafiquants installée à Bahia vis-à-vis des trafiquants d'esclaves installés à Lisbonne. Les premiers ont réussi à imposer les importations d'esclaves venus du Golfe du Benin, où ils avaient établi des rapports étroits et très souvent conflictuels avec des Hollandais, des Français et des Dahoméens et où ils avaient pris pied solidement par la construction du fort d'Ajuda, puis Uidah. Les deuxièmes, appuyés sur la couronne Portugaise, essayaient d'imposer la traite d'esclaves par l'ancien circuit du Cap Vert, Guinée et Gabon. Pierre VERGER. Op. cit. pp. 53/78.

107 - A vrai dire, nous croyons qu'on ne peut parler de système colonial, dans le sens d'un système d'appropriation des excédants produits par un pays d'outre-mer par une métropole européenne au Brésil qu'après les guerres hollandaises. L'imposition de l'exclusif colonial strict ne vient au Brésil qu'avec les flottes et, sur la demande de la corporation commerciale de la "rua da Praia". De même,

il nous paraît difficile de parler d'absolutisme royal au Brésil avant les réformes de 1696 qui, par l'émasculation des conseils municipaux, ont changé la nature du pacte politique tenu avec les conquérants. Ainsi, le projet de l'exploitation succède au projet de la conquête.

108 - Katia MATTOSO. Bahia: Salvador e seu mercado no século XIX. Op. cit. p. 157/158.

109 - Stuart SCHWARTZ. Segredos Internos. Op. cit. p. 145. Cf. David D. SMITH. The Mercantile class of Portugal and Brazil in the Seventeenth Century: A Socio-economic Study of the Merchants of Lisbon and Bahia. Austin, University of Texas at Austin, 1975 (Thèse inédite).

110 - En outre, l'analyse faite de la période avant 1650 par Catherine LUGAR The Merchant Community of Salvador, Bahia, 1780/1830. Op. cit. montre fort bien que plusieurs facteurs empêchaient à Bahia la formation d'une corporation commerciale forte. Les opérations commerciales avec l'Europe et avec l'Afrique passaient plutôt par Lisbonne et par Porto. De plus, la couronne décourageait la formation de corporations commerciales dans les ports de la côte brésilienne, justement pour empêcher la formation d'un pôle concurrent de la métropole. p. 8/16.

111 - Tous les chiffres qui peuvent être avancés pour la période avant 1755 ne peuvent être pris qu'avec beaucoup de réserves. Cette date a été suggérée par Richard MORSE pour indiquer le changement de la politique portugaise envers le Brésil, avec la centralisation du système d'exportation par l'institution des flottes, qui aurait entraîné une augmentation du nombre de blancs résidant dans la ville de Salvador, surtout les commerçants. Il estime qu'au début du XVIIe. une population d'environ dix ou douze mil blancs habitait Salvador et ses faubourgs. Pour la fin du même siècle, il l'estime au double. Richard MORSE. Op. cit. p. 162. Voir aussi Catherine LUGAR. Op. cit. , p. 11.

112 - Pierre VERGER. Op. cit.

113 - "At Salvador, the consistent demand for goods, equipment, and labor, and the local development of tobacco export and slaving operations created a stable base independent of sugar exportation." Catherine LUGAR. Op. cit. p. 20.

114 - Katia MATTOSO Op. cit. p. 110 pense ce processus d'expansion vers l'intérieur du marché de Bahia créateur d'une nouvelle période pour la ville que deviendrait alors une vraie métropole.

115 - Vera FERLINI. Op. cit. p. 60.

116 - A partir de là Catherine LUGAR Op. cit. p. 14 date la naissance d'une classe commerciale à Bahia.

117 - "Peddlers (mascates) hawked wares through de country side." Catherine LUGAR. Op. cit. p. 10.

118 - Des marchands qui se déplaçaient vers l'intérieur, plutôt vers le Recôncavo, pour opérer les exportations et importations à la porte même des habitations.

119 - "A Portuguese commercial treatise of the period made the distinction clear: Merchants comerciantes are divided into two classes: mercadores who sell any small portion of goods to whomsoever asks; and negociantes who sell in larger quantities to the mercadores." Catherine LUGAR. Op. cit. p.33.

120 - Ces "caixeiros" joueront un rôle fondamental pendant la guerre de l'indépendance comme contingent subalterne mobilisé pour la cause portugaise.

121 - Une donnée présentée par Thales de Azevedo peut être retenue simplement à titre d'illustration. D'après les registres d'immatriculation des artisans (oficiais mecânicos) dans les villes portugaises entre 1569 et 1770, il constate que sur 932 immatriculations, 620 ont été prises à Bahia, soit 66,52% du total des villes de l'empire. Thales AZEVEDO. Povoamento da Cidade do Salvador. Op. cit. p. 238.

122 - La mention des groupes intermédiaires pour la période d'avant les premiers essais de recensement prendra pour base uniquement des indications bibliographiques. Pour le XVIIe siècle Katia MATTOSO remarque que ce groupe intermédiaire est très peu nombreux. Pour le début du XIXe siècle elle nous présente un cadre très diversifié de ces hommes placés au-dessous des notables et des commerçants et au-dessus des esclaves. Toutefois, nous croyons que cette stratification représente plutôt une réalité résultant des conflits de l'indépendance que la réalité d'avant, soit en ce qui concerne les rapports entre les deux grands contingents qui composent le groupe des élites (senhores de engenho x négociants), soit en ce qui

concerne les groupes intermédiaires ou s'est opéré plus intensément une mobilité ascendante. Katia MATTOSO. Op. cit. pp. 159/167.

123 - Boxer avance une explication d'après laquelle les colonies - on sous-entend les villes coloniales - n'étaient que la poubelle des nations européennes qui y déposaient leurs forçats et leurs indésirables. C.R. BOXER. A Idade de Ouro do Brasil. Dores de crescimento de uma sociedade colonial. 2ª edição revista. São Paulo, Cia. Ed. Nacional, 1969. p. 161. Traduit de l'original en Anglais The Golden Age of Brazil-1695/1750. Berkley and Los Angeles-University of California Press: 1962. Ce sujet a été largement traité par Laura de Mello e SOUZA. (Voire notice bibliographique)

124 - Ces estimations de Pierre VERGER se fondent sur le tonnage moyen des navires employés dans la traite et leur capacité moyenne de transport multiplié par le nombre de voyages enregistrés. Pierre VERGER. Op. cit. p. 663.

125 - Pierre VERGER. Op. cit. pp. 61/62.

126 - Affonso d'Escragnole TAUNAY. Na Bahia colonial 1610/1764. Revista do Instituto Histórico e Geográfico Brasileiro. Rio de Janeiro, (144), 1924. Apud UFBA. Evolução física de Salvador. Op. cit. pp. 13/14.

127 - C.R. BOXER. A Idade de Ouro do Brasil. Dores de crescimento de uma sociedade colonial. 2ª edição revista. São Paulo, Cia. Ed. Nacional, 1969. p. 161. Traduit de l'original en Anglais The Golden Age of Brazil-1695/1750. Berkley and Los Angeles- University of California Press, 1962.

128 - Il voit certainement la flotte, le convoi institué par la couronne portugaise par laquelle devait être exportée toute la production de la colonie.

129 - Il est intéressant de noter que l'or venu de Minas n'est pas encore visible à Bahia.

130 - UFBA. Evolução física de Salvador. Op. cit. pp. 16/19.

131 - Richard MORSE. Brazil's Urban Development: Colony and Empire. In Russell-Wood (org.) From Colony to Nation. Baltimore and London, The Johns Hopkins University, 1975. p.171.

C - Le calvaire des soldats.....311

LIVRE IV - LE PAYS DES ESCLAVES.....326

Chapitre 7 - Le combat pour l'esclavage.....329

A - Pour vaincre.....330

L'isolement de la ville.....331

B - Pour convaincre.....334

L'esclavage et la nation.....338

Le travail: qui en veut?.....344

C - La morale de l'esclavage.....350

La victoire de l'esclavage.....355

Chapitre 8 - Les Affaires sont les Affaires.....374

A - Le témoignage du temps.....375

Le "Rapport Mauboussin".....379

La force de la parole.....381

Photographie d'une bonne affaire.....383

B - Le prix des hommes.....390

C - "God save the Navy".....407

D - Après la traite.....413

LIVRE V - L'EMPIRE DECHU.....430

Chapitre 9 - Vers les frontières.....433

A - Un nouveau peuple?.....434

L'émigration africaine.....438

Le parc aux esclaves.....442

B - Au delà du sucre.....450



FUNDAÇÃO PEDRO CALMON

INTRODUCTION

Les chemins de la mémoire

Les obscurs et imprévisibles cheminements de notre mémoire ont certainement débroussaillé pour nous, la conception comme le développement de cette thèse sur l'histoire de mon pays.

Car il était une fois...une jeune femme nommée Malvina. Nous sommes vers 1870, Malvina était une jeune femme comme beaucoup d'autres femmes de la ville de Caítité, petite cité du fin fond de la province de Bahia, non loin du Minas Gerais, près de la très prospère région des diamants. Toute jeune veuve du Portugais Severino César Correia, petit commerçant vendeur de sel, Malvina, comme bien d'autres femmes de son temps, reste seule derrière son comptoir, avec des enfants mineurs et une bonne petite ferme, c'est à dire suffisamment de biens pour vivre, mais pas assez de forces pour se débattre dans le monde du commerce et de l'exploitation agricole. Malvina est, comme presque toutes les femmes de sa condition, illettrée. Elle fait nommer un curateur à la place du père et du mari qu'elle n'a plus et du frère qu'elle n'a jamais eu. Elle devient une béate, l'une de ces nombreuses béates de l'époque, toute dévouée aux affaires de la religion, pratiquant charité et prière. Elle retrouve dans sa paroisse et ses associations, cette vie sociale et cet espace d'espoir qui venaient de lui manquer. Sa pratique était sans doute assez éloignée du catholicisme de plus en plus romanisé et fidèle aux règles du Concile de Trente que l'Eglise brésilienne de l'époque essayait d'imposer à ses ouailles à qui elle reprochait leur goût de la fête ou des pratiques de superstition. Les temps étaient rudes, les sécheresses successives touchaient tout particulièrement ces terres lointaines. C'était le temps des cultures perdues, du bétail mort, de familles errantes. Les femmes comme Malvina savaient pratiquer une solidarité rustique et

efficace: prières collectives et pèlerinages étaient complétés par toutes sortes de petits secours matériels. Pauvres et affamés pouvaient frapper à la porte de Malvina.

Or, un jour, ce sont deux hommes noirs, le père et le fils, qui frappent à la porte, deux hommes hâves et affamés. Malvina n'est pas noire. Elle est blanche avec un peu de sang indien comme beaucoup d'autres femmes d'une région qui a peu utilisé la main d'oeuvre esclave noire. Malvina a un premier mouvement de recul et sa première question sera:

- "Noirs, êtes-vous des marrons"?

Le plus vieux, celui dont les cheveux sont déjà gris, baisse la tête et répond respectueusement

- "O "Sinha". Il y a 5 jours que nous n'avons rien à mâcher"

- "Noir, es-tu un marron? répète Malvina

Et le vieux de répéter - "il y a 5 jours que nous n'avons rien mangé. Nous avons faim!"

Alors Malvina va chercher une livre de farine de manioc, un morceau de viande séchée et un peu d'eau.

Elle les donne au plus âgé en disant

- "Pour l'amour de Dieu, mais vite hors de mes terres!

Les deux hommes partent en courant, mais après une demi-heure de marche, jambe affaiblies et faim au ventre, ils s'assoient pour manger l'aumône de Malvina.

Le malheur voulut que les chasseurs de prime étaient sur la piste de ces deux fugitifs: le plus jeune avait pris le chemin de la liberté un mois auparavant. Le plus vieux avait fui depuis de nombreuses années déjà. Il était allé à la rencontre de son fils. Le malheur voulut aussi

Introduction.

qu'ils aient été repris à l'intérieur de la propriété de Malvina.

Une Malvina qui n'essaya même pas de nier les faits. Elle aurait pourtant pu le faire très facilement en se disant volée ou menacée. Mais, au contraire, elle prétendit défendre son acte de charité comme acte de charité et comme devoir de conscience. Le propriétaire des deux esclaves porta plainte et demanda des dommages et intérêts.

Incurie du côté du curateur, ignorance des procédures du côté de Malvina, souci pour la justice de rendre un jugement exemplaire, tout se liguait, si bien que Malvina, condamnée, dut vendre sa petite ferme pour dédommager le propriétaire pour un temps de travail des deux esclaves correspondant au temps de leur absence. L'accusation était fondée sur la présomption qu'un propriétaire de terres n'avait pas pu donner gratuitement une ration à des esclaves sans avoir utilisé leurs services.

Ainsi, Malvina qui n'était ni noire, ni abolitionniste s'était mise hors la loi sans l'avoir voulu. Mais c'est peut-être à cause de cette expérience que, quelques années plus tard, notre béate ne s'est pas opposée au mariage de sa fille Marie-Madeleine avec un noir venu de Bahia, le professeur de musique Manoel Pedro de Santana; Marie-Madeleine et Manoel sont les grands-parents de ma mère.

Ma mère, ma vieille tante Josephina et toute notre famille se plaisent à raconter cette histoire. J'en connais tous les détails depuis toujours. J'ai toujours regardé l'esclavage comme violence et admiré les Malvinas de mon entourage qui m'ont mené sur le chemin de l'histoire de Bahia l'esclavagiste.

Les chemins de l'histoire

Sur les chemins de l'histoire, un autre guide m'attendait. Dès les premiers jours à l'Université, j'ai eu la chance de suivre le travail de recherche développé à Bahia par Madame Katia de Queirós Mattoso. Alors chef du Département d'Histoire de l'Université Catholique de Salvador, elle avait mobilisé de nombreux étudiants pour "aller aux archives": une vraie cérémonie d'initiation au métier de chercheur en histoire. A côté des travaux pratiques, elle avait organisé un séminaire informel qui avait lieu chez-elle. Il était ouvert à tous les jeunes chercheurs, sans distinction d'origine, de couleur, d'appartenance politique. Ils venaient de l'Université Catholique ou de l'Université Fédérale. C'était l'occasion d'exposer librement les problèmes de recherche, de commenter des ouvrages d'histoire, d'exposer des projets d'avenir. C'est là que nous avons pris connaissance des ouvrages de la première et de la deuxième génération d'historiens français connus par leur participation à la revue des "Annales. Economie, Société, Civilisations".

Nos recherches portaient surtout sur la Bahia du XIXe siècle. Elles s'orientaient vers deux directions bien précises: des études sur la longue durée, notamment dans les domaines de l'économie et de la démographie et des études sur la constitution et le système de relations qui entourent les groupes sociaux marqués par l'esclavage. Ces deux directions s'articulaient, à l'époque, avec un souhait de développer une méthodologie capable de saisir les conditions matérielles de la vie comme aussi l'expression sociale et culturelle des hommes du commun, qui, parfois, n'avaient laissé comme traces dans les archives, que l'extrait de leur acte de baptême ou l'enregistrement de leur décès.

Les ouvrages de Katia de Queirós Mattoso, aussi bien que l'ensemble des thèses de doctorat, des mémoires de maîtrise, des livres publiés sous son orientation ou sous son influence, témoignent aujourd'hui de la fécondité de cette orientation.

Deux des thèmes explorés par Madame de Queirós Mattoso ont tout particulièrement construit le champ théorique de cette véritable école d'histoire sociale bahianaise. C'est d'un côté, l'analyse des rapports entre les groupes esclaves et les autres groupes sociaux qui s'exprime, tout spécialement dans ses deux livres qui ont pour titre "La présence française dans le mouvement démocratique de 1798 à Bahia" et "Etre esclave au Brésil"¹ C'est aussi, d'un autre côté, le thème des structures des hiérarchies de la société bahianaise. Elles sont analysées dans son "Bahia: Salvador et son marché au XIXe siècle" ou dans sa grande thèse "Au Nouveau Monde: Une province d'un nouvel empire..."². Katia de Queirós Mattoso redéfinit les groupes et les liens de subordination ou d'interdépendance qui les unissent. Dans la société bahianaise, les mécanismes de conservation de la structure sociale sont plus forts et plus visibles pour l'historien que ceux du changement. Le dynamisme qu'elle a identifié dans cette société concerne plutôt des mobilités individuelles, d'ailleurs importantes, à l'intérieur des groupes ou même entre les groupes.

Pour la population placée au sommet de cette société, Katia de Queirós Mattoso a bien montré comment les fortunes changeaient de mains et quels en étaient les instruments: famille, Etat ou Eglise, seuls capables d'amortir la chute sociale des uns et d'encadrer la montée des autres par un complexe système associatif. En ce qui concerne le petit peuple, elle a su repérer l'intense mobilité résultant de l'affranchissement des esclaves. Il suffit de lire avec attention "Etre esclave au Brésil" pour constater que, au long du XIXe siècle,

les voies de sortie de l'esclavage à Bahia sont, chaque fois, plus individuelles. Après l'écrasement d'une dernière insurrection avec la participation des esclaves, la Révolution Fédéraliste de 1837/38, la conquête de la liberté par l'initiative des esclaves passera plutôt par les fuites individuelles et par la formation de petits quilombos éloignés dans la brousse. Il n'y a pas eu de négociation politique avec d'autres groupes sociaux, en échange, par exemple, d'un engagement dans les forces armées. Au contraire, il se développe un véritable marché de l'affranchissement, dans lequel l'esclave doit négocier individuellement le rachat de sa liberté. Les solidarités qui découlent de ce marchandage conduisent à la formation de petites associations, de petits groupes de soutien, parfois concurrents. Ainsi, l'organisation sociale de ce petit peuple d'esclaves et d'affranchis tend à l'atomisation progressive. Les esclaves sont incapables de proposer, de refuser, ou de négocier toute sortie collective ou politique de leur condition.

Maria Inês Côrtes de Oliveira, à son tour, grâce à son étude des affranchis et de la résistance culturelle des Africains de Bahia, a fait avancer l'histoire sociale "stricto sensu", c'est à dire l'histoire des groupes sociaux et de leur articulation conflictuelle avec d'autres groupes de la société³

Toutes ces études portent surtout sur la capacité d'adaptation et de résistance de ces groupes plutôt que sur l'impulsion imprimée volontairement par eux à l'ensemble de la société.

Il en est de même pour João José Reis. Il plonge dans le phénomène de la rébellion, en 1835, d'un groupe africain de Bahia, celui formé par des esclaves et par des affranchis Nagôs de confession musulmane. Là encore, notre question sur l'importance des actions collectives, comme phénomène politique ne trouve pas de réponse.

puisque Reis approfondit la connaissance d'un groupe particulier, sa position économique et sociale, ses rapports avec les autres groupes esclaves et avec les groupes non-esclaves, son identité nationale et culturelle. Ses conclusions ne concernent finalement qu'un seul groupe isolé, fort différent de l'ensemble des autres groupes esclaves majoritairement non musulmans⁴. En fin de compte, dans ce travail, nous découvrons une dynamique africaine de l'expansion de l'Islam et tous les conflits qui en découlent en Afrique et à Bahia. Néanmoins, vu le caractère trop particulier de ce mouvement, il est impossible d'en dégager une dynamique de contestation politique pour tous les esclaves de Bahia en général.

Notre histoire de Bahia s'est donc surtout développée dans la direction d'une histoire sociale des groupes d'esclaves et vers une histoire de la résistance sociale et culturelle de ces groupes. Il fallait, à l'intérieur de ce courant, ouvrir le nouveau chantier de l'étude de l'intervention dans la polis, de ces divers groupes sociaux, c'est à dire, l'étude de la pratique sociale de la politique.

Mais de quelle politique voulions nous occuper?

Dès le début, nous avons fait le choix de ne pas nous laisser glisser dans le monde de la politique politicienne, celle que les évêques brésiliens, de nos jours, appellent politique avec un "p" minuscule. Il est question de saisir le Politique avec un "P" majuscule, c'est à dire, ce qui touche les décisions prises dans la polis sur des sujets décisifs pour la survie de toute la société.

Ce choix nous épargnait le malaise d'avoir à digérer les interminables querelles entre les membres des clans politiques abrités derrière les drapeaux du Parti

UNIVERSITE DE PARIS SORBONNE
(PARIS IV)

Le Politique et l' Economique dans une Société Esclavagiste:
Bahia, 1820 à 1889.

THESE
pour le Doctorat en Histoire
présentée par
Ubiratan CASTRO DE ARAUJO

FUNDAÇÃO PEDRO CALMON

Thèse préparée sous la direction de
Madame Katia M. DE QUEIROS MATTOSO
Professeur à l'Université de Paris
Sorbonne (Paris IV)

Décembre 1992

Conservateur ou du Parti Libéral, bonnet blanc et blanc bonnet. A un certain moment de son histoire, la polis de Bahia a du faire des choix: continuité d'un régime de travail esclave, quand, partout dans le monde, ce type de main d'oeuvre était déjà condamné ou abolition de l'esclavage? Il ne faut jamais oublier que le Brésil a été le dernier pays des Amériques à abolir l'esclavage et, au Brésil, la province de Bahia était parmi les dernières provinces à garder des travailleurs captifs dans les plantations de canne et dans les "engenhos" jusqu'à la veille du 13 Mai 1888, date de l'abolition. Comment l'expliquer?

Un deuxième choix capital fait par les bahianais a été celui de s'entêter à garder une agro-industrie sucrière qui avait montré pendant tout le XIXe siècle des performances plus que médiocres. Elle était encore fondée sur un modèle d'exploitation hérité du XVIIe siècle. Pourtant le chemin d'un redressement radical de cette activité ou celui de la diversification de l'agriculture d'exportation était recommandé par tous.

Il semblerait que la société qui avait profité de l'efficacité exemplaire du modèle: engenho et main d'oeuvre esclave, n'a pas vu les pièges de sa politique conservatrice. Comment a-t-elle pu imposer sa politique et ses options à toute une société? Par quels moyens et à quel prix? Quelles alliances lui a-t-il fallu mobiliser? Quelles oppositions a-t-elle rencontrées?

Pour répondre à toutes ces questions, il fallait d'abord faire bon usage de ce qui avait déjà été produit par notre "nouvelle histoire sociale bahianaise". Il fallait également trouver les points de repère, de bonnes sources et des compagnons de route.

Les points de repère

Est-ce que Bahia était vraiment restée la même depuis sa fondation comme le prétendaient ses notables?

Pour ne pas nous laisser convaincre par les propos conservateurs, il fallait chercher des fils d'Ariane. Allions nous en trouver dans la conjoncture de bouleversement politique et social, piste de l'action de certains groupes sociaux, lors des grandes décisions concernant le redressement de l'ensemble de la société?

Deux conjonctures se présentaient comme des points de départ possible: la première qui, d'abord, nous parût essentielle, était la conjoncture de l'abolition de l'esclavage et de la proclamation de la République (vers 1882 jusqu'en 1889), avec la fin d'une Bahia impériale et esclavagiste. La seconde nous parut de plus en plus importante à mesure que nous avancions dans notre recherche: c'était la conjoncture de l'Indépendance qui va de 1798 environ, jusqu'aux années 1838. C'est le moment fondateur ou refondateur de la nation brésilienne.

Dans une première démarche exploratoire, nos réflexions s'étaient donc tournées vers la conjoncture de l'abolition de l'esclavage. D'ailleurs, en 1988, le Brésil en célébrait le centenaire, malgré l'opposition formelle de mouvements et d'associations regroupant des descendants d'Africains: ces Brésiliens ne voyaient pas ce qu'il y avait à célébrer. Il était plutôt question, à l'époque, de faire éclater le symbole de l'affranchissement octroyé par le pouvoir et représenté par la princesse Isabel, dite la Rédemptrice.

Malgré ces résistances, il fallait considérer la possibilité de trouver dans cette conjoncture, l'aboutissement d'une pression chaque fois plus puissante menée par des esclaves et leurs alliés anti-

esclavagistes. Pour les provinces du Sudeste , Rio de Janeiro, le Minas et São Paulo, les historiens nous rendent compte d'un essor puissant du mouvement abolitionniste urbain qui arrive à établir des liens politiques actifs avec les fuites collectives des travailleurs esclaves occupés dans les grandes plantations de café. Ces fuites sont de plus en plus nombreuses à partir de 1882. Certains voyageurs étrangers comme l'Anglais Charles Dent⁵ perçoivent un climat de guerre civile latente à Rio et à São Paulo: des meurtres de maîtres d'esclaves, des attentats , des conspirations plus ou moins douteuses sont orchestrés par les abolitionnistes⁶. Certaines analyses de cette conjoncture sociale et politique y voient le déroulement d'un processus de révolution politique responsable de la chute du régime impérial et, par conséquent, de la constitution de l'Etat bourgeois brésilien ⁷ .

Mais à Bahia, la fin de l'esclavage ne se déroule pas dans un climat d'accélération de changements sociaux. La caractéristique de cette province serait plutôt celle de l'apathie. A la différence de ce qui se passe dans le Sudeste brésilien, les abolitionnistes n'ont jamais réussi à établir ce lien actif entre un mouvement urbain, d'ailleurs timide ou contrôlé et un mouvement rural inexistant.

Ainsi, l'absence d'un mouvement social et politique parmi les esclaves et l'extrême faiblesse de l'abolitionnisme urbain rend difficile toute voie interprétative qui se chercherait dans le conflit entre les esclaves et leurs alliés d'une part, et les maîtres d'esclaves , d'autre part. Il ne reste qu'à constater l'efficacité de l'ordre esclavagiste jusqu'au 12 mai 1888.

La deuxième conjoncture, celle de l'Indépendance, s'avère finalement beaucoup plus intéressante. Dans cette conjoncture saute aux yeux, un processus de changement

important dans une société qui est obligée de gérer, à la fois les pressions internes résultants de la croissance de Bahia comme métropole régionale de l'ancien empire maritime portugais, et les pressions externes résultant de sa réinsertion nécessaire dans le capitalisme mondial.

L'éclatement du régime colonial a entraîné la désorganisation de la société régionale. Il a ouvert une longue période pendant laquelle les divers groupes sociaux ont été placés devant les grands choix politiques et économiques qui seront à la base de leur réorganisation. Ainsi, à partir d'un processus de reconstitution de la société bahianaise, nous avons pu accompagner les lignes de force des changements sociaux et les mécanismes de frein ou même de désamorçage, mis en place par les nouveaux membres influents de la société bahianaise.

Aussi avons nous distingué trois grandes périodes dans l'histoire des résistances sociales de Bahia.

Le premier temps est celui du passage d'une société bahianaise coloniale, intégrée dans l'empire portugais, vers une société nationale indépendante, jouissant d'une grande autonomie vis-à-vis du nouvel empire brésilien. Elle est assez isolée par rapport aux marchés mondiaux. Ce temps de changement débute en 1798 avec les premières crises sociales à l'intérieur de la capitainerie de Bahia et le mouvement de soldats et d'artisans de couleurs appelé "Conspiration des Tailleurs". A Partir de 1808, les intérêts opposés de certains groupes de la société bahianaise s'ajouteront à l'éclatement de l'empire portugais après les guerres napoléoniennes. La ville de Salvador connaîtra alors la crise la plus grave de son histoire. Elle est marquée par une guerre qui a duré plus d'un an, et par des nombreuses révoltes urbaines et rébellions d'esclaves.

La borne finale se situe en 1831 avec une autre révolution - le Mata Marotos - quand, bien après l'Indépendance, la décolonisation se complète par l'éradication totale de toute présence politique de la population urbaine portugaise de Bahia qui a du se soumettre à la protection des notables du sucre. C'est un temps de maîtrise incontestable de ce groupe sur la ville de Salvador. Ils consolideront leur pouvoir en 1838, avec l'écrasement de la dernière rébellion urbaine, la révolution fédéraliste connue sous le nom de "Sabinada".

Le deuxième temps va de 1831 jusqu'à 1860 environ. C'est une période de consolidation d'une société bahianaise plus que jamais nourrie par l'esclavage. Elle s'engage à fond dans la traite clandestine des esclaves africains venus du Golfe de Benin vers Bahia. C'est un temps marqué par les difficultés d'insertion de l'économie sucrière bahianaise dans les marchés internationaux. Ces difficultés viennent d'abord des surtaxes imposées à l'entrée du sucre brésilien sur le marché anglais. Les Anglais les utilisent comme mesures de pression contre la persistance brésilienne à refuser de supprimer la traite des esclaves africains. D'autres facteurs touchent d'ailleurs le sucre de Bahia: le durcissement de la concurrence des sucres de canne antillais et la progression des exportations de sucre de betterave européen vers l'Angleterre.

Dans ces conditions d'isolement, et peut-être à cause d'elles, l'esclavage s'enracine et s'étend dans toute la province. Pour compenser l'isolement sucrier, la province de Bahia connaît le début d'un processus de diversification de ses exportations agricoles, soit par l'occupation de terres à l'intérieur, soit par des cultures nouvelles implantées dans le Recôncavo sucrier, soit, même, grâce à la découverte des diamants sur les hauts plateaux du centre de la province.

Introduction.

Cette période d'isolement - mais d'expansion interne - s'épuisera en pestes et en guerre. En 1855, la ville de Salvador et le Recôncavo seront ravagés par une meurtrière épidémie de choléra morbus. Ses effets se répercuteront sur l'économie d'exportation. A partir de 1860, un autre épidémie frappe cette fois-ci la canne à sucre. Elle décimera presque toutes les plantations, obligeant à la suppression de la canne contaminée, celle du type "caiana". Au milieu des années 60, la guerre éclate au Sud de l'empire. Elle oppose la triple alliance - Brésil, Argentine et Uruguay - à la République du Paraguay.

La troisième période va de 1870 jusqu'en 1889. Elle se caractérise par l'agonie finale de l'économie sucrière. Les tentatives de modernisation de l'agro-industrie sucrière finiront par apporter une nouvelle organisation de l'économie sucrière centrée sur les grandes fabriques centrales ou sur les usines de sucre qui remplaceront l'ancienne organisation coloniale centrée sur l'"engenho". Parallèlement à la débâcle économique locale, sur le plan national, la cause de l'abolition et la cause de la république gagnent du terrain au Brésil. Elles finissent par l'emporter en 1888/1889.

Un simple regard sur cette chronologie, montre donc un mouvement symétrique en trois temps: un temps de crise et d'instabilité d' à peu près 30 ans d'où émerge un nouvel ordre économique et social; puis un temps de stabilité et d'expansion médiocre d'une Bahia marginalisée pendant encore 30 ans; et enfin, durant 30 dernières années cet ordre s'évanouit.

Comment comprendre alors le mouvement des hommes, dans ces conjonctures?

Si nous ne disposions pas d'une solide reconstruction historique de la société bahianaise, nous aurions certainement été victimes de mots vides de contenu historique. Ces mots sont: oligarchies du sucre, classes agraires, bourgeoisie mercantile de Salvador, couches moyennes etc... Le danger serait de reproduire artificiellement à Bahia, le modèle de révolution libérale, de coller aux maîtres de moulin une version adaptée de la bourgeoisie européenne libérale, de prendre les militaires révoltés de Bahia pour des sans-culottes, ou de voir D. João VI en Luis XVI.

Pour éviter ces dangers, nous avons adopté dès le départ, la conception d'une société bahianaise où les hommes appartiennent à des multiples strates⁸ sociales celles définies par Roland Mousnier et affinées, pour Bahia, par Katia de Queirós Mattoso⁹.

Pour la période coloniale, Katia de Queirós Mattoso identifie deux modèles de hiérarchie sociale: le rural où les hommes sont placés strictement à partir de leurs activités économiques autour de l'"engenho", et le modèle urbain, à Salvador, où des nombreuses hiérarchies s'imbriquaient et se superposaient, y compris celles du Recôncavo. Ainsi, l'organisation sociale urbaine, plus diversifiée et plus perméable au changement contraste-elle fortement avec celle du Recôncavo sucrier.

La crise qui fait éclater le système colonial de l'intérieur est fondamentalement une crise urbaine. Le gonflement de Salvador comme métropole coloniale, avec son explosion démographique, aussi bien que la pression chaque fois plus forte de la part des groupes inférieurs de la société urbaine, ont poussé à l'explosion un système hiérarchique si disparate. Il n'avait tenu que grâce aux contrôles exercés directement par l'Etat colonial par l'intermédiaire de la haute bureaucratie civile, militaire et ecclésiastique. Dans les derniers

jours de la colonie, il ne restait que la force armée pour maintenir l'ordre dans une ville bouillonnante de pressions et de revendications les plus diverses.

La crise de l'Etat portugais bat son plein à la suite de la révolution libérale de Porto en 1820. Elle arrive à son point critique en 1821, avec deux pouvoirs concurrents, deux têtes couronnées, l'une à Lisbonne et l'autre à Rio de Janeiro. L'occupation militaire de Salvador par des troupes portugaises fidèles au gouvernement de Lisbonne, déclenche la rébellion urbaine généralisée qui déborde vers le Recôncavo sucrier. Le Recôncavo se voit alors obligé d'intervenir. Il va transformer en capacité de mobilisation et d'intervention militaire sa capacité d'organisation et de mobilisation de la société rurale. On voit donc s'établir une dynamique de désordre dans la ville. Les rébellions comme les différents groupes - esclaves, soldats, commerçants mécontents et artisans appauvris - n'y ont jamais réussi à proposer un projet de réorganisation économique et sociale autour duquel puisse s'établir un système d'alliances stables, capables d'instaurer un nouveau régime politique. La ville va montrer ses tendances à la divergence chronique des intérêts et à la dispersion de forces.

De l'autre côté, dans un monde rural presque exclusivement sucrier, où les hiérarchies sociales avaient été préservées grâce à l'organisation de l'économie sucrière et au maintien d'un stricte contrôle sur les esclaves, les maîtres de moulin à sucre - les "senhores de engenho" - ont pu jouer un rôle déterminant. Ils ont pu lutter contre le désordre urbain et imposer l'ordre dans la province toute entière.

Ainsi, à Bahia, parce qu'ils avaient été appelés par les notables de la ville incapables d'encadrer eux-mêmes le peuple urbain rebelle, les notables du sucre seront en

Introduction.

position d'imposer, en échange de leurs services d'ordre, les lignes fondamentales de leur politique conservatrice: la primauté du sucre et le maintien de l'esclavage.

Pour contrer ce diktat conservateur, des forces urbaines désunies ont opposé une pression plus importante dans la période de réorganisation de la société et bien affaiblie à la fin du siècle, en faveur de la diversification de l'économie d'exportation et pour l'expansion d'un régime de travail libre.

Le pôle organisé de la société bahianaise, le Recôncavo, gagnera donc sur le pôle structurellement désorganisé, la ville de Salvador. Pourquoi? Ce sera, en fin de compte, le thème de cette thèse.

Les sources

Pour bien saisir les aspects qui nous semblaient les plus importants, il fallait d'abord consolider les données statistiques concernant les performances générales de l'économie bahianaise d'exportation en général et l'économie sucrière en particulier. Compte tenu que la période adoptée commence au début du XIXe siècle, à une époque où les données statistiques au Brésil sont très précaires, nous avons été obligés de recourir à des sources imprimées telles que les ouvrages classiques de Luis dos Santos Vilhena, de Wanderley Pinho ou la thèse de Catherine Lugar. A côté de ces ouvrages, nous disposons aussi de la série des prix à Bahia, qui va de 1750 à 1930, et des séries de salaire, qui vont de 1840 jusqu'à 1890, construites par Katia de Queirós Mattoso. Elles constituent notre premier thermomètre de la conjoncture économique dans une perspective de longue durée¹⁰.

En ce qui concerne les données générales sur le Brésil, nous avons consulté les "Estatísticas Históricas do Brasil. Séries Econômicas, Demográficas e Sociais. 1550/1985" publiées par l'Institut Brésilien de Géographie et de Statistique, l'IBGE ¹¹. Pour les données concernant le commerce extérieur de Bahia, aussi bien que sur la structure et le fonctionnement des diverses cultures d'exportations, nous avons utilisé les séries de la Comissão pour la Planification Economique - Comissão de Planejamento Econômico- CPE, da Secretaria do Planejamento, Ciência e Tecnologia do Estado da Bahia- SEPLANTEC, et du volume "Anexo Estatístico" de la collection "A Inserção da Bahia na Evolução Nacional. 1a. Etapa. 1850/1889", sans compter le volume "105 anos de Economia Baiana. Estatísticas Básicas. 1872/1976", élaboré par le groupe de statisticiens de ce secrétariat d'Etat en 1979 ¹².

Nous avons aussi consulté aux Archives Publiques de l'Etat de Bahia, la collection des "Fallas e relatórios dos Presidentes da Província da Bahia" - Messages et rapports des Présidents de la Province de Bahia" présentés à l'Assemblée Législative de la Province, de 1839 à 1890. Nous avons également consulté la collection des lois de la province de Bahia déposée dans ces mêmes archives. Cela a permis la constitution d'un instrument d'accompagnement de l'économie publique de la province de Bahia par des séries de données relatives aux budgets de la province et aux comptes du trésor provincial.

A côté des sources secondaires, nous avons consulté les manuscrits gardés aux Archives publiques de l'Etat de Bahia, de la section "Arquivo Colonial e Provincial da Bahia - Presidência da Província - Agricultura, Indústria e Comércio". Il s'agit d'une riche documentation formée par la correspondance reçue par la présidence de la province, expédiée par des maîtres de moulins, planteurs.



FUNDAÇÃO PEDRO CALMON

REMERCIEMENTS

et autres personnes intéressées par l'agro-industrie sucrière.

Forts de cet ensemble d'informations sur la structure de l'économie d'exportation et sur les fluctuations conjoncturelles de cette économie, il nous était donc possible de saisir les "enjeux" politiques, c'est à dire l'engagement dans certains moments particuliers de conjoncture, des forces sociales, des intérêts et des comportements humains. Où et quand se produisent les grandes décisions sur la vie de la cité de Bahia? Les données sérielles étaient largement insuffisantes pour répondre à ces questions. Il fallait avant tout le témoignage de l'homme contemporain, capable de transmettre le climat psychologique et social de ces enjeux.

Nous avons d'abord récupéré les récits de témoins brésiliens appartenant à des couches variées de la société bahianaise. Dans cette perspective, nous avons, par exemple, reconsidéré le témoignage de Luis dos Santos Vilhena et de ses classiques "Cartas Soteropolitanas e Brasília..." dans lesquelles il exposait la vision du petit fonctionnaire portugais arrivé dans la colonie et essayant de comprendre l'explosion sociale en train de se produire dans une ville importante du royaume du Portugal.

Nous avons écouté les conseils et les diagnostics économiques du Dr. Rodrigues de BRITTO, illustre magistrat libéral, à propos de l'économie bahianaise du début du XIXe¹³.

Nous avons également suivi la correspondance échangée entre Maria Barbara d'Oliveira Pinto da FRANÇA, "senhora de engenho" du Recôncavo, avec son mari, le maréchal Luis Paulino d'Oliveira Pinto da FRANÇA, député bahianais aux "Côrtes de Lisboa" pendant les années de l'Indépendance.

Elle nous a permis de voir en profondeur la coupure entre la population portugaise et la population brésilienne, à l'occasion de l'occupation militaire portugaise de la ville. Cette coupure a entraîné la guerre de l'indépendance et a ouvert la boîte de Pandore qu'était devenue la cité de Bahia ¹⁴

Nous avons aussi utilisé le récit oublié d' Antonio MONIZ DE SOUSA, petit propriétaire venu de l'intérieur lointain de la province, devenu botaniste et herboriste ambulancier. Il nous transmet la vision très critique d'un homme blanc et pauvre sur la société bahianaise en train de se constituer après l'indépendance ¹⁵.

Enfin, et ce fut essentiel, nous avons cherché dans les Archives du Ministère des Affaires Etrangères français les témoignages des diplomates français sur Bahia. Nous avons consulté la série complète des 9 volumes de la Correspondance Consulaire et Commerciale du Consulat de Bahia. Elles contiennent les dépêches très régulières expédiées par les consuls. Dans les 35 volumes de la série Mémoires et Documents relatifs au Brésil de ces archives, il y a quelques rapports remarquables sur la situation économique et politique du Brésil et de Bahia.

Cette fouille dans les archives diplomatiques a été largement payante. Elle a permis d'éveiller des quantités de témoignages de qualité remarquable. A une époque décisive de la vie de la province, les consuls de France à Bahia ont su écrire des dépêches et des rapports extrêmement précis et extrêmement critiques vis-à-vis des notables du pays. Le consul Jacques Guinebaud (1820/1829), par exemple, maintient son ministère informé mensuellement, et parfois chaque semaine, de tous les événements de Bahia. Il prépare aussi des analyses sur l'économie et la politique bahianaises; il procède même à des enquêtes auprès des planteurs bahianais pour que le

gouvernement français connaisse leurs opinions et leurs problèmes.

Un autre consul remarquable est le jeune Victor Mauboussin. Il nous a laissé une pièce de rare valeur pour l'histoire du Brésil: un rapport sur la traite des esclaves africains vers Bahia en 1846. A la fin de la période, les dépêches des Consuls Nodot, Wagner et Freycinet, accompagnent aussi avec attention les tentatives de modernisation de l'agro-industrie bahianaise. A cette époque, les intérêts français en ce domaine sont représentés par la compagnie Fives-Lille qui produisait des équipements pour les sucreries. Ils s'opposaient clairement à la concurrence des fabricants anglais.

Quelle est la valeur de ces témoignages français ? Avec quelles réserves doit-on prendre ce regard étranger ? Tout d'abord nous croyons que les réserves vis-à-vis de ces témoignages ne doivent pas être bien différentes de celles que nous sommes obligés d'avoir pour tout critique de témoignage quelqu'il soit. Ils nous apportent du nouveau sur l'histoire de la province de Bahia. Ce regard étranger sur l'ensemble des agents et partenaires politiques locaux est d'autant plus intéressant que ces diplomates ne subissent aucune contrainte et n'entrent nullement dans la politique politicienne locale. Leurs informations ne connaissent pas la "langue de bois" des discours devant les assemblées provinciales, où les gouvernants paraissent toujours soucieux du progrès de la province.

Comme dans toute recherche, nous avons aussi appris beaucoup par les efforts perdus. Au début, nous avons cru pouvoir retrouver en France des traces du sucre brésilien et des documents qui puissent révéler des aspects nouveaux de la concurrence entre les sucres bahianais et les sucres français et antillais. Nous avons dirigé nos

efforts vers la documentation du Ministère du Commerce déposée aux Archives Nationales et qui constitue la série F 12 ¹⁶ et vers des collections de journaux représentant la presse sucrière française, collections déposées à la Bibliothèque Nationale dans son annexe de Versailles ¹⁷. Dans les papiers manuscrits, aussi bien que dans les papiers imprimés, il n'y avait que de rarissimes et très courtes allusions au sucre de Pernambuco et absolument rien sur le sucre de Bahia.

Malgré tout, cette recherche infructueuse donne la mesure du retard et de l'isolement du sucre bahianais à une époque où, pourtant, l'économie sucrière mondiale était justement en forte expansion, que ce soit dans des régions productrices de sucre de canne ou, de plus en plus, dans des régions produisant du sucre de betterave.

Au bout du chemin

Les résultats de ces recherches sont ainsi distribués dans cette thèse:

Livre I - L'Hydre de Bahia - Dans ce livre sont présentés les éléments constitutifs du modèle de colonisation dirigé et implanté par les Portugais à Bahia. Ce modèle intègre d'une façon complémentaire un système agro-industriel centralisé par le moulin à sucre et un système urbano-maritime-mercantil placé en ville, dans le port de Salvador. Le Chapitre 1 Les chaînes du Sucre décrit l'agro-industrie sucrière. Le sucre polarise toutes les activités économiques du Recôncavo et même derrière le Recôncavo. Sur cette organisation économique reposait l'organisation d'une société fortement hiérarchisée et disciplinée, ayant au sommet, une sorte de noblesse du pays - les "senhores de engenho". Le Chapitre 2 - Les tours de sable, porte

Introduction.

sur l'autre tête de l'hydre, la ville de Salvador. Il y est montré la multiplicité des activités qui se développent dans une métropole coloniale, base d'une organisation sociale hétéroclite. Les conflits entre les groupes s'y multiplient jusqu'à la limite du désordre qui n'est contenu que par l'action de l'Etat colonial.

Le Livre II - La boîte de Pandore, porte sur l'éclatement de la société coloniale bahianaise, dans le "continuum" de la Révolution Libérale de Porto de 1820. Le Royaume autonome du Brésil de 1821 est devenu empire indépendant en 1822 - La guerre pour l'expulsion de l'armée portugaise hors de Bahia dure jusqu'en 1823. Au Chapitre 3 - La mèche allumée, l'analyse est centrée sur l'importance des conflits opposant à la fois les différentes strates de la société locale avec la déchirure entre le monde urbain et le monde sucrier. Le Chapitre 4 - La guerre de Bahia - porte sur la guerre civile qui s'installe à la suite du coup d'état militaire entrepris par les partisans les plus radicaux du libéralisme et du nationalisme portugais.

Le Livre III - Les moulins du pouvoir rend compte d'une période marquée par la décolonisation, pendant laquelle se manifestent avec intensité les revendications sociales et politiques de la population urbaine de Salvador. Au Chapitre 5 - Les orphelins de la colonie, la décolonisation est décidée au sommet des hiérarchies urbaines et rurales par le renvoi du groupe commercial portugais, écarté des fonctions de direction politique et administrative de la province. Le chapitre 6 - Au bout du fusil -, porte sur la décolonisation opérée à la base de la société par l'imposition d'un nouvel ordre politique qui étouffera toutes les manifestations de rébellion des groupes urbains dissidents.

Le Livre IV - Le Pays des esclaves, est centré sur l'imposition de l'esclavage comme facteur d'articulation

de la nouvelle société "nationale" bahianaise. Au Chapitre 7 - Le combat pour l'esclavage, explique la recomposition des alliances entre les hommes libres de toutes conditions autour du maintien de l'esclavage et leur mobilisation contre deux ennemis: les révoltes d'esclaves et la pression exercée par l'Angleterre pour la cessation de la traite africaine. Le Chapitre 8 - Les affaires sont les affaires-, étudie un an de fonctionnement des affaires des négriers. Y est soulevée la question de l'influence exercée par la traite sur la vie commerciale, sur la formation d'une mentalité affairiste et sur la corruption de l'appareil administratif de l'état provincial.

Le Livre V - L'empire déchu - est celui de la persistance de l'esclavage. Par le Chapitre 9 - Vers les frontières, se voit comment l'occupation de nouvelles terres par des cultures d'exportations plus variées, dans un régime de frontière, fermée aux petits agriculteurs et avec le déplacement vers l'intérieur de l'esclavage a fini par constituer un élément de stabilité du système esclavagiste en place. Finalement, dans le Chapitre X - La déconfiture - est analysée la désarticulation du modèle colonial d'agro-industrie sucrière centré sur l'"engenho" et son remplacement par un nouveau système productif centré sur des grandes unités contrôlées par des hommes d'affaires bahianais et étrangers. Néanmoins, malgré la déconfiture du sucre, les notables du Recôncavo garderont leur place de responsables et de gérants de l'esclavage diffusé un peu partout à Bahia par la force de leur action politique.

Plutôt que d'épuiser ou même de conclure sur ce thème, il faudrait chercher les lignes de continuité. L'histoire de l'imposition et de la persistance de l'esclavage à Bahia n'est que le début d'une autre histoire, celle de la conquête de la liberté. Certes, le mouvement abolitionniste bahianais n'a pas été capable d'occuper le

Introduction.

centre de la scène politique, mais il représente un début de réorganisation des mouvements populaires urbains. Une autre voie ouverte est celle de l'étude de la trajectoire politique d'une élite de notables, déchus après l'abolition de l'esclavage et après l'avènement de la République. Une troisième voie de recherche ouverte est la politique de reconversion du Recôncavo sucrier après l'installation des nouvelles usines. Est-ce vrai qu'il y a eu désappropriation massive des anciens "senhores de engenho" ? Est-ce que la bureaucratie républicaine bahianaise, composée, elle aussi, d'importants contingents de fils du Recôncavo, n'a pas trouvé les moyens de profiter de la reconversion ? Mais il est sûr qu'une autre période commence avec le lourd héritage de l'opulence sucrière perdue, de l'esclavage aboli et d'une liberté dont les groupes sociaux les plus défavorisés n'avaient pas les moyens de profiter.



GESTA BAHIANÆ MEMOR

FUNDAÇÃO PEDRO CALMON

NOTES

- 1 - Katia M. de Queirós MATTOSO. Presença Francesa no movimento democrático Bahiano de 1798. Salvador, Editora Itapuã, 1969.
- _____, Etre Esclave au Brésil. XVIIe - XIXe siècle. Paris, Hachette, 1979.
- 2 - Katia M. de Queirós MATTOSO. Bahia: a cidade do Salvador e seu mercado no século XIX. São Paulo, Hucitec, 1978.
- _____, Au Nouveau Monde une Province d'un Nouvel Empire: Bahia au XIXe siècle. Paris, Université de Paris Sorbonne, 1986, 5 vols. 1.555 p. (Thèse de Doctorat d'Etat). En Portugais: Bahia século XIX: uma Província no Império. Rio de Janeiro, Nova Fronteira, 1992.
- 3 - Maria Inês Côrtes de OLIVEIRA. O Liberto: o seu mundo e os outros. Salvador, 1790/1890. São Paulo, Corrupio, 1988.
- _____, Retrouver une identité: jeux sociaux des Africains de Bahia (vers 1750 - vers 1890) Paris, Université de Paris-Sorbonne, 1992 (Thèse de Doctorat en Histoire)
- 4 - João José REIS. Rebelião Escrava no Brasil: a história do levante dos malês (1835). São Paulo, Brasiliense, 1986.
- 5 - "I have seen several letters in the TIMES - one about the end of December, 1884 - detailing fearful horrors practised on slaves, but not a word of the awful outrages committed by the Socialistic members of Abolitionists, who proclaim war against all masters and counsel their murder and the dishonouring of their wives and daughters." Hastings Charles DENT. A year in Brazil. With notes about the abolition of slavery, the finances of the empire, religion, meteorology, natural history. London, Keagan Paul, French & Co., I, Paternostre Square, 1886. p.283.
- 6 - Célia Maria Marinho de AZEVEDO. Onda Negra, medo branco: o negro no imaginário das elite. Século XIX. Rio de Janeiro, Paz e Terra, 1987.
- 7 - Décio SAES. A formação do estado burguês no Brasil, 1888/1889. Rio de Janeiro, Paz e Terra, 1985.
- 8 - Ce concept de strate sociale a été emprunté à Roland Mousnier:

"Les strates proviennent de la division du travail social, conjointement avec ou indépendamment de toute propriété des moyens de production. Une strate sociale est caractérisée :

- Par sa part du travail social: gouvernement, administration, défense, conquête, prière, science, production, exemple d'un comportement idéal, éducation et soutien de la famille, etc.;
- par la forme de ce travail: conception, initiative, programme, rassemblement des moyens, direction, à ses divers degrés, exécution;
- par la mesure dans laquelle elle dispose du travail social d'une autre strate;
- par une mentalité et un style de vie;
- par des moyens d'existence, cause ou plus souvent conséquence de son rôle social." Roland MOUSNIER. La stratification sociale à Paris aux XVIIe. et XVIIIe. siècles. Paris, Editions A. Pedone, 1976. pp. 5/6.

9 - Katia Mattoso reprend cette orientation méthodologique et l'applique à une société composite comme celle de Bahia sous l'esclavage. Elle y trouve des hommes classés d'après de nombreux critères: par la couleur de leur peau (Blancs- Mulâtres-Noirs), par la place qu'ils occupent dans la production (maîtres de moulin - planteurs de canne - travailleurs libres) par leur position par rapport au pouvoir (la bureaucratie coloniale - les soldats) , par leur statut civil (hommes libres- affranchis - esclaves), par leur origine nationale (Portugais- Brésiliens- Africains) , par leur profession (fonctionnaires- artisans) . Katia M. de Queirós MATTOSO. Bahia: a cidade do Salvador e seu mercado no século XIX. São Paulo, Hucitec; Salvador, Secretaria Municipal de Educação e Cultura, 1978. pp. 151/168.

10 - Catherine LUGAR. The Merchant Community of Salvador, Bahia, 1780/1830. Thèse de doctorat présentée à la State University of New York at Stony Brook. August, 1980.

Katia de QUEIROS MATTOSO. Au Nouveau Monde: Une Province d'un Nouvel Empire: Bahia au XIXe. siècle. Thèse de Doctorat d'Etat présentée à l'Université de Paris Sorbonne (Paris IV). 1986.

Luis dos Santos VILHENA. Recopilação de Notícias Soteropolitanas e Brasilicas contidas em XX cartas que da Cidade do Salvador, Bahia de Todos os Santos, escreve hum a outro Amigo em Lisboa, debaixo de

Introduction.

nomes alusivos, noticiando-o do Estado daquela cidade, sua capitania e angumas outras do Brasil. Bahia, Imprensa Official do Estado, 1921. 3 Volumes.

11 - SERIES ESTATISTICAS RETROSPECTIVAS. Volume 3, Séries Econômicas, Demográficas e Sociais. 1550 a 1985. Fundação Instituto Brasileiro de Geografia e Estatística. Rio de Janeiro, IBGE, 1986.

SERIES ESTATISTICAS RETROSPECTIVAS. Volume I. Repertório Estatístico do Brasil. Quadros Retrospectivos. Fundação Instituto Brasileiro de Geografia e Estatística, Rio de Janeiro, IBGE, 1986

12 - CPE/SEPLANTEC, Inserção da Bahia na Evolução Nacional, 1850/1889. Salvador, SEPLANTEC, 4 vols., 1978.

CPE/SEPLANTEC. 105 Anos de Economia Baiana. Estatísticas básicas - 1872/1976. Vol. 1, Tomo 2. Salvador, Seplantec, 1979.

13 - CARTAS ECONOMICO - POLITICAS sobre a agricultura e commercio da Bahia, pelo Desembargador João Rodrigues de Brito, deputado das Côrtes e outros. Dadas à luz por I.A.F. Benevides. Lisboa, na Imprensa Nacional, anno 1821.

14 - CARTAS BAIANAS. 1821/1824 : subsídios para o estudo dos problemas da opção na independência brasileira. [organizador Antonio d'Oliveira Pinto da França] São Paulo, E. Nacional; Rio de Janeiro, Núcleo Editorial da Universidade do Estado do Rio de Janeiro, 1980.

15 - MONIZ DE SOUZA (Antonio). Viagens e observações de hum brasileiro, que desejando ser util a sua patria se dedicou a estudar os usos e costumes dos seus patricios, e os tres reinos da natureza, em varios lugares e sertões do Brasil. Rio de Janeiro, Rua de Traz do Hospicio, nº 160. 1834. Prefacio de Frederico Edelweiss. Reimpressão. Revista do Instituto Geografico e Historico da Bahia, Nº72, 1945, pp 3/138.

16 - Cartons : 6401/03, 6810, 6973/700.

17 - Il s'agit du Journal Le Sucre. Journal de la sucrerie indigène et exotique (1874/1878) et du Journal des Fabricants de Sucre. Organe politique de la sucrerie indigène et coloniale (1878/1890).



FUNDAÇÃO PEDRO CALMON

A Goinha, Felipe, Barbara

Plus qu' épouse et fils,
ils ont été les braves compagnons de route
qui ont traversé mers et montagnes
sans jamais perdre la tendresse.



FUNDAÇÃO PEDRO CALMON

LIVRE I

L'HYDRE DE LA BAIE



"Na minha terra, a Bahia,
entre o mar e a poesia
tem um pôrto: Salvador" ¹

FUNDAÇÃO PEDRO CALMON



FUNDAÇÃO PEDRO CALMON

CHAPITRE I
LES CHAINES DU SUCRE

A - La conquête de Bahia

Depuis le temps de la découverte², s'est installée dans la baie de Tous-les-Saints une formation socio-économique fondée sur l'articulation de deux chaînes d'activités économiques: la première a planté ses racines à l'intérieur de la baie, centrée autour de l'agro-industrie sucrière; la deuxième s'est développée dans la ville de Salvador sous l'impulsion d'un port océanique très fréquenté, celui de Bahia.

Un tel système a été conçu et mis en place grâce à une action méticuleuse de la couronne portugaise qui a conquis la terre, qui a soumis les peuples pour le travail, qui a établi le projet économique d'exploitation des terres, qui a choisi les colons et qui a également institué les termes de l'organisation hiérarchisée des groupes humains³. Cet état portugais omniprésent a également assuré l'articulation de l'économie bahianaise dans un marché mondial en expansion tout au long des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles⁴.

L'occupation de la terre

La conquête de la terre, sur laquelle s'est développée l'entreprise de la colonisation n'a été possible que par l'intervention massive de la couronne portugaise contre les populations locales⁵. La conquête de Bahia se déroulera tout au long du XVIe. siècle avec des expériences fort diverses de colonisation⁶. Dans une première période, qui va de 1515 jusqu'en 1534, s'est développé le noyau de ce qui pourrait devenir une

colonisation spontanée, menée par des aventuriers portugais qui se sont intégrés dans les sociétés natives par la voie du mariage et du concubinage. Il s'est même constitué un petit village où des Indiens ont été rassemblés autour d'un Portugais. A Diogo Alvares Correia, marié à la fille d'un chef Indien, se sont réunis aussi quelques autres naufragés de l'aventure atlantique portugaise pour constituer un petit village à l'entrée de la baie, vite devenu un espèce de point de troc du bois-du-brésil avec les Indiens fréquenté également par des Portugais, par des Français et par des Espagnols⁷. L'intensité de cette fréquentation de terres dont le roi du Portugal réclamait la souveraineté décida ce roi à faire don de ces terres américaines à quelques uns de ses proches, nobles ou commerçants.

La capitainerie de Bahia a été donnée à Francisco Pereira Coutinho, un vétéran des guerres des Indes. D'après la charte de donation signée à Evora, le 26 août 1534, ce gentilhomme est devenu propriétaire de toutes les terres vers l'intérieur correspondant à 50 lieues marines à partir de l'embouchure du fleuve S. Francisco, vers 10,5 degré, jusqu'à l'entrée de la baie de Tous les Saints.

Au capitaine-donataire était accordé le droit de répartir ces terres en "sesmarias" et d'en faire don, à son gré, pourvu que les bénéficiaires soient chrétiens. La donation de vastes surfaces jouait le rôle de transfert des fonds nécessaires pour la rémunération du donataire lui-même et pour le financement d'une entreprise qui n'était pas du tout rurale. En fait, le roi demandait au capitaine-donataire de fonder une "feitoria" pour compléter le réseau des points d'appui qui constituaient l'empire maritime portugais plutôt que d'entreprendre la mise en valeur des vastes territoires objet du don⁸.

Ce chevalier de la conquête arrive à la baie de Tous-les-Saints et, d'abord, distribue à ses compagnons des terres

de sa capitainerie. Ces terres sont occupées par des Tupinambas depuis des siècles. Les compagnons de route sont: Fernão Dolores, Pedro Affonso, Sebastião Aranha, Paulo Dias, Francisco Azevedo et João Velloso⁹. Pour apaiser Diogo Alvares, le capitaine-donataire lui fait don des terres déjà occupées par lui et par sa famille, mais cela ne lui suffit pas. La guerre ne tarde pas. Le village résiste à l'autorité du nouveau capitaine-donataire ce qui encourage certainement les actions militaires des Tupinambas contre les domaines des colons amis du capitaine-donataire, situés aux alentours du village. Déjà, en 1540, les deux moulins à sucre implantés sur le site correspondant à l'actuelle ville de Salvador étaient incendiés. Dans un village assiégé, éclate la révolte qui, cinq ans plus tard, finit par obliger le donataire à prendre la fuite en bateau vers la capitainerie de Porto Seguro. Le village reprend son autonomie, les alliances avec les Français sont rétablies¹⁰, l'échec de Pereira Coutinho montre à l'évidence, l'impossibilité de reproduire tout simplement les expériences d'ailleurs. Encore plus urgent que le constat de l'échec de la capitainerie de Bahia était le besoin d'agir avant que les Français puissent le faire.

Le conflit entre Diogo Alvares et Francisco Pereira Coutinho¹¹ peut être replacé dans le cadre d'une compétition Franco-Portugaise pour le contrôle du commerce du "bois-brésil". L'évidence de cet enjeu, l'imposition de l'exclusivisme commercial par les portugais¹², n'explique pas les raisons plus profondes de ce conflit. En fait deux modèles de colonisation américaine sont face-à-face¹³.

Du côté de Diogo Alvares, un aventurier des découvertes, certainement très mal placé dans la société portugaise de l'époque¹⁴ qui cherchait, comme bien d'autres, l'enrichissement et l'ascension sociale, la colonisation consistait tout simplement dans la conquête par

l'intérieur d'une société indigène. Le mariage avec la fille du chef, la possession des armes à feu et de la technologie de guerre, la position d'intermédiaire obligatoire dans le troc des bois avec les navigateurs, le plaçaient en position d'exercer une domination politique sur cette population, ce qui lui permettait d'imposer le travail gratuit aux Indiens. D'autre part, la familiarité avec les Indiens, témoignée d'ailleurs par certaines épithètes qui lui ont été accordées, telle celle de Caramuru¹⁵, lui assurait des alliances importantes parmi eux. Jouant de ces doubles rapports de domination et d'alliance il s'est mis en position de pouvoir établir des relations alternées avec des Français et des Espagnols, aussi bien qu'avec les Portugais¹⁶.

Quant au capitaine donataire, contraint par le devoir de la conquête, il ne pouvait compter sur aucun appui venu des peuples qu'il était obligé de soumettre. La charte de donation, elle-même, représentait déjà une déclaration de guerre aux indigènes et, dans un certain sens, la condamnation de l'expérience de colonisation autonome de Diogo Alvares. Il n'était plus question de conquérir les peuples indiens "par dedans". La mission du Capitaine-donataire était celle d'établir une différence nette entre les conquérants portugais et les "gentils", d'imposer le domaine des premiers et de balayer hors de la terre conquise les deuxièmes: pas de donations de terres pour les Indiens, pas de commerce avec eux. Les seules relations prévues avec ces populations avaient un caractère militaire ou judiciaire, c'est à dire, leur assujettissement et le châtement de leur insoumission¹⁷.

Le 17 décembre 1548, le roi Jean II rend public un règlement par lequel il créait un gouvernement général pour le Brésil. Il a compris finalement qu'il était impossible de répéter les expériences acquises dans les îles atlantiques, en Afrique ou aux Indes. Ce que voulait maintenant la couronne était bien plus que l'installation

d'une "feitoria", avec port - forteresse - comptoir au bord de l'Atlantique. Il fallait l'intervention massive de l'état portugais pour conquérir et occuper définitivement le Brésil. Pour y parvenir, il fallait également constituer une société et une économie aptes à la fois à l'intégration dans l'empire maritime et à l'expansion vers l'intérieur de ces nouvelles terres. Par des articles longs et détaillés, le roi ajoute à la capitainerie de Bahia, tout un espace intérieur formé par la baie de Tous-les-Saints, ses trente-deux îles, ses terrains riverains et les fleuves qui y jettent leurs eaux. Il a décidé aussi de planter une ville à l'entrée de cette baie pour y faire siéger un gouvernement général du Brésil.

Les navigateurs portugais n'étaient pas seuls à constater les qualités de cette baie pour les besoins de protection et de ravitaillement de bateaux et des flottes de la navigation atlantique¹⁸ et sa situation centrale par rapport au reste de la côte nord et sud du Brésil. D'après les traditions indigènes, la baie de Tous-les-Saints était la poitrine d'une palombe, dont les ailes s'étalaient vers les autres capitaineries au Nord et au Sud de la côte américaine¹⁹.

Cet espace pouvait présenter plusieurs avantages qui favorisaient l'occupation économique immédiate. Les Indiens et les Portugais croyaient fermement qu'elle était entourée des meilleures terres du Brésil pour la culture de la canne-à-sucre²⁰. A la différence des terres côtières des provinces du Nord, trop sableuses, et des terres côtières des provinces du Sud, trop rocheuses, les terres riveraines de la baie se prêtant à l'agriculture, permettaient plus facilement le transport des produits et rendaient possible une défense plus efficace contre les populations indiennes.



FUNDAÇÃO PEDRO CALMON

A trois femmes

Dona Belinha

Dona Katia

Madame Donel

nationales, par leurs professions, par la couleur de leurs peaux et par leur condition juridique. Un premier recensement d'une population bénéficiaire de rémunérations du gouvernement général comptait 134 soldats, 79 marins, 77 artisans, 4 pêcheurs, 47 ouvriers, 21 salariés divers et 8 valets. Dans de nombreux cas, il était indiqué à côté du nom du bénéficiaire, sa condition juridique - esclave ou affranchi -, son origine nationale - des Espagnols, des Français, des habitants de la Flandre - et maintes fois la couleur de leur peau - noirs, mulâtres, maures²⁴. Cette population masculine très diversifiée se reproduira par la multiplication des concubinages de ces hommes avec les Indiennes du village du Caramuru²⁵. Ainsi, la ville de Salvador de la Baie de Tous-les-Saints prend dès son origine son visage à la fois cosmopolite, métissé et déjà très hiérarchisé.

Tomé de Souza entreprend avec efficacité l'édification de la capitale de l'Amérique Portugaise. Au bout de la première année, le gouvernement général peut s'installer en ville et la population est déjà installée derrière des remparts de torchis. Un an plus tard, à la suite de la découverte de gisements de pierre et de chaux à l'intérieur de la baie, dans l'île d'Itaparica, les constructions ne sont plus l'apparence de bousillage pour devenir solides²⁶.

Dans sa période de gouvernement, Tomé de Sousa a pris également soin de rendre solides les structures sociales et politiques de la conquête. Passé le premier moment de trêve avec la population indienne qui gravitait autour de "Vila Velha" ²⁷, il se mit à imposer, petit à petit, le nouveau statut à la population indienne, statut qui était déjà arrêté par le règlement royal. Il a été le premier à mettre en pratique la distinction entre les populations indigènes alliées, de plus en plus soumises au travail non payé ²⁸ - pour les hommes - et au concubinage - pour les femmes -, et les tribus considérées hostiles, contre

lesquelles il a dû mener une "guerre juste", c'est-à-dire, la destruction des villages indiens insoumis installés aux alentours de la ville²⁹.

Ces "guerres justes" ont été le principal moyen de mettre en esclavage des Indiens pour le travail dans les "engenhos" en train de s'établir³⁰. Cette guerre indienne sera de plus en plus violente à partir du départ de Tomé de Sousa, en 1553. Son successeur Duarte da Costa (1553/1558) et après lui, le troisième gouverneur général, Mem de Sá, arrivé en 1558, livrent une guerre sans merci pour repousser toutes les tribus indiennes au-delà de 40 lieues à l'intérieur³¹. Se complète alors la conquête de tout le pourtour de la baie de Tous-saint, appelé "Recôncavo"³².

L'occupation de la terre conquise se fera si rapidement que, en 1554, est enregistré un nombre extraordinaire d'"engenhos" sur le pourtour de la baie. Ils sont placés à l'embouchure des principaux fleuves, sur les îles intérieures, sur des sites qui correspondent aux actuelles villes de Santo Amaro, Cachoeira et São Francisco do Conde³³. En 1570, le chroniqueur Pero de Magalhães GANDAVO³⁴ en compte 18 et, en 1584, il y en avait 40³⁵. Pour cette même année, le chroniqueur Gabriel SOARES DE SOUSA affirme qu'il est possible de réunir dans la baie, 1.400 embarcations de toutes tailles et de toute envergure³⁶.

En 1585, tout le complexe urbain est mis en place: le centre administratif, les magasins, des points fortifiés, 62 églises³⁷ et 3 abbayes pour tout Bahia, sans compter, trois chantiers navals en fonctionnement. Bahia est alors la ville du Roi, la cour du Brésil, où habitent l'évêque, le gouverneur général, l'"ouvidor geral", d'autres magistrats et fonctionnaires royaux. C'est un pays riche en cultures alimentaires, il produit le

meilleur sucre de toute la côte brésilienne et dispose d'un nombre très varié de bois et de plantes aromatiques. C'est une ville habitée par 3.000 portugais, 8.000 chrétiens et trois ou quatre mille esclaves de Guinée³⁸.

Ainsi, l'action de l'état portugais a produit son espace: par les eaux il a maîtrisé une terre et l'a mise en valeur.

Les conquérants

Pour accomplir son oeuvre d'appropriation de l'Amérique, le roi du Portugal comptait exclusivement sur son peuple, surtout pour le travail dans les pays d'outre-mer. La guerre séculaire contre les Maures avait déjà créé une tradition de l'utilisation du travail des captifs. Suivant cette tradition, dès les débuts de la découverte de la côte africaine, les Portugais avaient comme but de leur entreprise, la mainmise sur des réseaux intra-africains de trafic d'esclaves noirs vers les pays arabes.

A partir de 1442³⁹, date présumée de la première arrivée d'esclaves noirs à Lisbonne, une traite négrière s'est constitué comme l'une des branches très lucrative de la grande entreprise des navigations⁴⁰. Depuis l'établissement, en 1455, du comptoir d'Arguim (Mauritanie) la traite négrière se développe par la concession à des marchands Portugais, de contrats d'exclusivité. En 1466, le roi Afonso V concède aux habitants du Cap Vert le droit de faire le troc en Guinée. En 1482 le fort de São Jorge da Mina est édifié, à partir d'où se développe l'un des plus importants points d'exportation de captifs. En 1486, Diogo Cão fonde le comptoir du royaume du Benin et, dans la même année est créée la Maison des Esclaves⁴¹.

Marchands d'esclaves maures, marchands d'esclaves africains, ces Portugais de la conquête ont vite fait de la guerre pour la conquête de la terre une guerre pour la soumission de l'Indien en esclavage⁴². Pendant tout le XVIe siècle, des populations indiennes seront réduites au travail obligatoire dans les premières habitations sucrières à côté des travailleurs Africains vendus par les "contratadores" du roi de Portugal.

Le projet officiel de colonisation décidait que le travail était défendu aux nationaux et imposé aux étrangers incorporés au plus bas de l'échelle sociale des sociétés en train de se constituer⁴³. En fait, la solidarité résultant de l'appartenance à une société de conquérants composée par des Portugais, blancs et chrétiens, sera le ciment des alliances qui lieront les leaders des deux systèmes principaux, les "senhores de engenho" et les négociants, avec d'autres leaders des sous-systèmes tels que les planteurs de canne, les cultivateurs du tabac, les grands éleveurs et les haut-placés de la bureaucratie et de la hiérarchie ecclésiastique. Ils s'appelleront eux-mêmes "homens bons", hommes bons, eux qui ne portent aucun vice, autrement dit, eux qui ne sont pas soumis à la subordination du travail⁴⁴.

A ce groupe supérieur, donc, l'exclusivité du droit de siéger dans la cité de Salvador, au Conseil Municipal⁴⁵. Cette institution, transplantée du Portugal, jouait le rôle de la voie par laquelle articuler les volontés politiques des notables avec la volonté politique du prince représenté par un Gouverneur général ou par un vice-roi. Etant donné que Bahia était le siège de cette représentation royale pour toute l'Amérique Portugaise, ce conseil municipal de Bahia était mieux placé auprès du pouvoir métropolitain que les conseils des autres cités coloniales brésiliennes.

Dans cette institution se jouait avant tout l'alliance de tous les bénéficiaires de la colonisation brésilienne, soit notables d'outre mer, soit nobles ou bourgeois métropolitains, tous sous le couvercle du pouvoir royal. Par le conseil, les notables de Bahia se reliaient solidement à la société politique du royaume de Portugal.

Cette institution jouira d'une grande autonomie pendant les deux premiers siècles de la colonisation. Ce n'est qu'à partir des dernières années du XVII^e.siècle, à la suite de la découverte de l'or à l'intérieur du Brésil, au Minas, que la présence de plus en plus directe d'un pouvoir absolu du roi par l'intermédiaire d'un appareil bureaucratique plus gonflé au Brésil et à Bahia⁴⁶, qu'elle verra diminuer quelques unes de ses prérogatives. Ainsi, par la force de la réforme instituée en 1696, le roi nommera un magistrat président du conseil municipal et le gouverneur choisira les conseillers.

Aux temps plus prestigieux, 1680/1729, 79,1% des sièges dans le conseil municipal étaient occupés par des représentants de l'agro-industrie sucrière, tandis que les autres sièges étaient répartis entre les éleveurs, les planteurs de tabac, les commerçants et les professionnels de la ville. Après l'intervention royale et après la création d'autres villes dans le Recôncavo avec leurs conseils municipaux, le caractère régional de cette chambre sera sensiblement amoindri. Dans la période qui va de 1780 à 1821, 40,5% des sièges continuent d'être occupés par des gents du sucre, 33% sont occupés par des notables de la ville et les autres 7,5% n'ont pas leur origine identifiée. Là encore, cette chambre gardera toujours son rôle d'articulation entre les notables de Bahia⁴⁷.

Comme pour la politique, l'économie constitue aussi une chasse gardée pour ce groupe de conquérants. Ils avaient déjà trouvé le moyen de s'approprier la terre et de la

répartir entre eux par le système des sesmarias. Ils s'étaient aussi appropriés le monopole des bénéfices résultants d'une économie publique hypertrophiée, qui gérait des emplois publics ou bien cédaient à des particuliers choisis parmi les clients du souverain, des droits d'exploitation exclusive d'activités et de produits réservés au monopole de la couronne. Ils avaient même trouvé dans la faible circulation monétaire enregistrée tout au long de la période coloniale, un puissant moyen de définition d'un cercle social très restreint dans lequel circulera la richesse.

Depuis les temps de la découverte, les Portugais ont développé un ingénieux système de troc généralisé par lequel il était impossible d'avoir d'autre référence de valeur pour les choses échangées avec les autres peuples sinon celui imposé par eux-mêmes, soit par la ruse, soit par la force. Jouant sur la différence d'une valeur d'usage attribuée par d'autres peuples aux biens échangés, ils font le troc de toutes sortes de quincailleries pour de l'or et des esclaves en Afrique⁴⁸. Une fois au Brésil les mêmes pratiques se sont développées dans les relations établies avec les populations indiennes, soit pour le troc du bois-brésil, soit pour le troc d'esclaves.

Ce système, appliqué d'abord aux étrangers, s'est finalement élargi à toutes les relations intérieures à la colonie. Au moment de l'implantation du gouvernement général au Brésil, en 1549, l'expression, en monnaie portugaise, des salaires dus aux fonctionnaires n'était que formelle. En fait, ils étaient payés en armes, outils de travail et autres objets fournis par le marché de quincaillerie de Lisbonne⁴⁹. Ainsi, en ces temps anciens de la colonie, la monnaie ne jouait qu'un rôle indicatif de mesure de valeur et le troc s'était généralisé dans tous les échanges commerciaux⁵⁰.

La monnaie métallique portugaise, frappée avec l'or africain, très recherchée sur les marchés internationaux pendant le XVIIe. siècle et surtout utilisée pour le commerce des épices en Orient, reste toujours rare dans le Brésil Colonial; elle est plutôt thésaurisée par les commerçants les plus riches et par des maîtres de moulin⁵¹. L'usage plus fréquent de la monnaie dans les opérations réalisées dans la colonie n'a pas été capable de créer un vrai marché financier par la diffusion massive de la monnaie et des instruments de crédit. Bien au contraire, il s'installe la plus complète anarchie monétaire par la circulation de plusieurs monnaies avec des valeurs différentes et avec des usages sociaux différents.

Cette anarchie est constatée dès les premières années du XIXe. siècle⁵² par l'existence de la circulation de trois types de monnaie d'or: une métropolitaine, une frappée dans la colonie, et une autre courante dans la région des mines⁵³. Il y avait aussi deux espèces de pièce d'argent en circulation, les métropolitaines et les coloniales, auxquelles nous devons ajouter les pièces d'argent espagnoles obtenues dans le commerce avec les ports de La Plata. En fait, le système monétaire portugais, restreint et anarchique, reposait sur l'existence de trois étalons: la monnaie d'or de 6,4 "contos de réis", la monnaie d'or de 4,0 "contos de réis" et la monnaie d'argent⁵⁴.

Les monnaies de cuivre, utilisées comme monnaie fractionnaire, avaient un cours beaucoup plus répandu depuis le début de la colonisation. Il faut toujours remarquer que le Portugal était lui même un producteur de cuivre et que ce métal était un produit largement consommé dans l'agro-industrie sucrière, circonstances qui rendait plus facile toute espèce de fraude, aussi bien en métropole que dans la colonie⁵⁵.

A l'exigüité et au désordre monétaire s'ajoute l'inexistence d'un système de crédit organisé, ce qui plaçait sous contrôle des commerçants et des institutions religieuses, la capacité de financement des activités productives. Pour l'accès au crédit, les conditions extra-économiques telles que l'appartenance aux cercles fermés des confréries religieuses, ou bien le prestige social, ou encore la proximité du pouvoir, étaient alors plus décisives que la capacité de paiement de l'individu⁵⁶. Ainsi, la généralisation du troc, marchandise par marchandise, combinée à une circulation monétaire restreinte et au crédit accordé exclusivement aux gens hauts placés de cette société coloniale, gérait l'existence de moyens de paiement différents selon l'activité à laquelle étaient affectés les agents économiques et selon le statut social de chacun. Alors, le sucre et le tabac étaient des marchandises-monnaie qui payaient plus que la farine de manioc et la viande fraîche. Au delà des frictions résultant de la compétition entre les notables, maîtres des différents produits, ce système empêchait tout accès des couches placées en bas de l'échelle sociale, à une partie de la richesse, pour moins importante qu'elle soit⁵⁷.

Mais qui étaient alors ces conquérants? D'où vient leur solidarité? De la seule protection du roi?

Des réponses sont données par plusieurs historiens qui ont fort bien montré la grande diversité de tous ceux qui viennent s'installer au-dessous de l'Equateur sous la protection "d'El-Rei de Portugal". Cette diversité est à la mesure d'une large alliance qui soutenait le projet d'expansion maritime portugaise: les grands négociants y voyaient le moyen d'expansion des affaires; les nobles, assoiffés de nouvelles terres y voyaient aussi leur chance; le petit peuple urbain portugais rêvait à l'aventure de l'enrichissement et de l'ascension sociale⁵⁸.

Aux temps fondateurs de Bahia, des personnes issues de toutes ces classes sociales portugaises étaient présentes pour former le contingent des pionniers. La simple traversée de l'Equateur n'a pas suffi pour effacer les différences sociales originaires, mais, du moins, a rendu possible une grande mobilité sociale issue de la grande proximité de ces gens dans l'affaire de la conquête. Il est certain que le rôle de la direction militaire et administrative était joué par des gentilshommes portugais. Mais bon nombre d'entre-eux deviendront aussi des capitaines-donataires, des sesmeiros et des senhores de engenho. La bourgeoisie de Lisbonne, surtout les Juifs convertis, y sera aussi représentée pour la gestion des monopoles royaux, pour le commerce et pour la navigation. Ils seront aussi fort bien représentés parmi les plus importants senhores de engenho jouant très souvent le double rôle de commerçants et d'exportateurs⁵⁹. Le petit peuple, à son tour, employé dans les fonctions subalternes de l'administration et de l'armée, a vu sortir de ses rangs plusieurs sesmeiros, planteurs de canne libres ou même fermiers cultivant les terres de l'engenho. Cette proximité économique sera complétée par une grande proximité sociale représentée par les liens de famille qui se tisseront au fur et à mesure⁶⁰.

Tout en gardant ses voies d'articulation et de solidarité, cette société conquérante a du partager en deux pour se mettre à la tête des deux filières autour desquelles s'organisera la société bahianaise. Le maintien de l'équilibre ou les frictions et conflits entre les deux têtes de cette hydre feront l'histoire de Bahia.

B - Le fond de la baie

Une des têtes de l'hydre qui s'est étalée sur la baie de Tous les Saints était l'"engenho" - le moulin-à-sucre. Il a été conçu dès les débuts de son implantation, comme un établissement autour duquel se sont développées verticalement, en amont et en aval, plusieurs filières composant un véritable complexe agro-industriel. A ce pôle dynamique étaient enchaînées toutes les activités de cette colonie sud américaine⁶¹.

Le moulin à sucre, le lieu de la transformation de la canne à sucre en sucre, était lui-même un établissement complexe formé par trois unités techniques⁶². La première, la "casa de moenda" - le moulin au sens propre - est l'endroit où le jus est obtenu à partir de la canne pressée. La deuxième unité, où le jus se transforme en sirop, est formée par la chambre aux fours, au-dessus de laquelle se place une chambre aux chaudières. La troisième unité est la purgerie, où l'on procédait à la purification du sucre et à la production des pains de sucre séchés. A ces unités productives, s'ajoute un secteur d'emballage, où le sucre est conditionné pour le transport⁶³.

Au coeur même de l'agro-industrie sucrière, l'engenho, fabriquait un système d'encadrement et de hiérarchisation des hommes strictement dépendant d'une division technique du travail. En bas de l'échelle seront placés les esclaves occupés dans la plantation de canne, soumis à un régime d'exploitation inhumain dans lequel le châtimement corporel était le vrai moteur qui donnait le rythme et l'intensité du travail.

A un autre rang, seront placés les esclaves occupés dans l'unité technique centrale, l'engenho, dont la situation était plus proche de celle des ouvriers engagés dans un travail subordonné déjà à un processus productif rythmé



A tous les amis et collègues,
Français et Brésiliens,
qui nous ont aidé à Paris.

FUNDAÇÃO PEDRO CALMON

par la force mécanique dégagée par les équipements installés. La division du travail se fera alors suivant le besoin des interventions plus ou moins spécialisées, dans un même système productif qui commence par le pressage de la canne et finit par le conditionnement du sucre dans les caisses. La distribution des hommes dans les diverses tâches sera donc à la racine d'une hiérarchie interne à l'engenho.

Ainsi seront placés à des rangs différents des esclaves et des hommes libres, des esclaves africains et des esclaves créoles, des Noirs, des Mulâtres et des Blancs⁶⁴. Pour le XVIIe. siècle, la hiérarchie de l'habitation sucrière: a) le "senhor de engenho" et sa famille; b) les artisans et travailleurs spécialisés blancs, salariés, qui fort souvent deviennent des planteurs de canne subordonnés sur les terres de l'engenho; c) les esclaves. Pour ce troisième groupe, il faut remarquer une première distinction entre les esclaves indiens, souvent utilisés dans des tâches externes, telles que la coupe du bois, le transport de canne et le chargement des bateaux, et les esclaves africains, occupés plutôt dans la plantation et dans le moulin⁶⁵. Cette stratification s'est conservée dans l'ensemble, au long des trois siècles de colonisation, admettant une mobilité verticale des mulâtres et des noirs, libres ou esclaves vers les postes de travailleur spécialisé dans l'engenho.

Pour le fonctionnement de cet "engenho", s'enchaînaient en amont d'autres unités productives, dont les principales étaient la production de la canne-à-sucre, la coupe du bois combustible et l'élevage bovin.

A la suite de l'échec du système des capitaineries, la couronne portugaise avait déjà racheté aux héritiers de Francisco Pereira Coutinho, la propriété des terres correspondant à l'ancien don royal. Ainsi Bahia est

devenue une capitainerie royale, ce qui laissait la couronne à l'aise pour distribuer directement des "sesmarias" à des colons choisis. Après l'appropriation juridique, la terre a été effectivement conquise sur les Tupinambás et distribuée aux colons portugais par un système qui imposait en même temps le devoir de la mise en valeur de la terre par les bénéficiaires. Les plus riches recevaient des terres où il y avait des cours d'eau et des rapides permettant l'installation de moulins hydrauliques⁶⁶. Aux moins riches, n'étaient réservées que les terres bonnes seulement pour la simple plantation de la canne, ce qui les poussaient obligatoirement à établir des liens avec le maître de moulin le plus proche. Du reste, la marchandise n'était pas la canne mais le sucre⁶⁷.

Ce système de donation rendait aussi possible l'incorporation des agriculteurs blancs subordonnés au "senhor de engenho", dans la mesure où chaque bénéficiaire d'une "sesmaria" pouvait faire cultiver presque toute la surface de ses domaines par des "lavradores" que lui assuraient des livraisons à chaque récolte⁶⁸.

Une deuxième activité composant la chaîne du sucre, la coupe du bois, alimentait les fours du moulin et leurs cendres étaient aussi utilisées comme lessive servant à la purification du jus dans les chaudières. Au début de l'occupation du Recôncavo et du défrichement de la forêt atlantique, cette activité était importante. Déjà au XVIIe siècle le combustible végétal manquait et les moulins étaient bien obligés d'en acheter à des prix élevés⁶⁹. Il se manifesta alors une intention de reboisement, pour compenser la destruction systématique de la forêt: c'est-à-dire après un siècle de gaspillage.

Le manque progressif de bois pour les fours a finalement constitué l'un des plus importants goulots d'étranglement

de l'agro-industrie, l'un des plus importants facteurs des mesures de limitation à l'implantation de nouveaux "engenhos" et ceci déjà au XVII^e siècle⁷⁰. Ce manque de bois combustible a été aussi responsable de l'établissement de nombreux "engenhos" plus à l'intérieur, moins bien localisés par rapport aux réseaux de transport par eau mais bien mieux fournis en combustible⁷¹.

Le profil de la coupe de bois comme activité économique différenciée de l'engenho lui-même n'est pas très bien esquissé dans l'historiographie de Bahia. Elle est présentée plutôt comme une des activités menées par des esclaves de l'engenho, soit dans les bois appartenant à leur propriétaire, soit dans les broussailles situées sur les terres adjacentes, source d'ailleurs de conflit entre les moulins. Néanmoins, il y a des traces qui nous laissent entrevoir l'existence d'une activité autonome centrée sur l'approvisionnement en combustible végétal des "engenhos", surtout pour ceux situés au bord de l'eau. Le vieux chroniqueur Antonil rend compte de la spécialisation d'une région dans le Recôncavo, située aux bords sud-orientaux de la baie, à Jaguaripe, qui fournit du bois par voie maritime pour les moulins situés au bord de la mer ou sur les marges des voies navigables. Seul l'utilisation d'une nouvelle technologie se servant de la bagasse combustible, aux débuts du XIX^e siècle, aussi bien que l'utilisation de nouvelles procédures de purification du jus ont réussi à surmonter ce problème⁷².

Un troisième anneau de la chaîne était l'élevage bovin qui fournissait les animaux très employés comme force motrice dans les moulins à boeufs et utilisés dans tous les types de moulin pour le transport de la canne des plantations vers l'"engenho". Cette activité se répandra vers les terres intérieures encore inconnues et se développera bien au delà des besoins de la consommation de l'"engenho". Elle a entraîné la création de tout un

système combiné (élevage extensif-cultures de subsistance) responsable de l'occupation des territoires de l'intérieur⁷³.

Vers 1552, la pénétration vers l'intérieur, au delà de la baie, se faisait dans trois directions: "celle du Nord, sous le commandement de Garcia d'Avila; celle de l'Occident, a commencer sur le fleuve Paraguaçu par les "sesmarias" données à Egas Moniz, Simão da Gama e Andrade et plusieurs autres; celle du Sud, sous le commandement des "bandeiras" de Spinoza-Navarro, Martim Carvalho et Vasco Roiz Caldas⁷⁴.

Ainsi le guerrier de la Reconquête, fait marin, une fois débarqué, est devenu le "bandeirante". Il a fait des troupeaux, ses galions à la croix maltaise. Il a fait de ces vastes terres désertes son océan, et il l'a navigué. Il a fait des populations indiennes, ses Maures et il les a exterminées. Il a établi des routes longues de centaines de lieues vers le Nord, vers l'Ouest et vers le Sud. Il a planté partout de petits peuplements, arrêts au bords des routes de troupeau, vrais ports dans le "sertão", ce qui a permis aux Portugais d'assurer leur souveraineté sur un territoire de quelques millions de kilomètres carrés. Mais, malgré toutes ses randonnées, il restait toujours un marin, un voyageur: son port d'origine était Bahia.

La saga des notables

La capacité centralisatrice de l'"engenho" se manifestait aussi dans des activités productives en aval. En plus du pain de sucre, produit principal de l'"engenho", plusieurs sous-produits donnaient lieu à des productions subsidiaires, même quand elles se déroulaient dans l'espace de l'engenho ou sous le contrôle de son maître: la production de la "rapadura", sous-produit de la cuisson du miel, très utilisée dans la consommation

interne; la production de l'eau de vie de canne à sucre, la "cachaça", très utilisé dans le troc de captifs en Afrique.

Au fil des années, se sont développées autour de cette agro-industrie, des cultures qui compléteront les maillons de la structure économique de cette colonie. La consommation intensive du travail esclave par l'agro-industrie sucrière a entraîné le développement de la culture du tabac, dont les produits - le tabac en feuille et surtout le tabac en rouleaux - étaient des marchandises d'échange utilisées dans le trafic africain⁷⁵. D'autre part, s'imposait également le besoin d'une production agricole capable d'assurer l'approvisionnement alimentaire de l'ensemble des populations occupées dans l'agro-industrie du sucre et, surtout, pour les habitants de la ville⁷⁶.

Grâce à cette centralisation économique due à l'agro-industrie sucrière, le groupe des "senhores d'engenho" prend la tête de la société régionale du Recôncavo. Il se place au-dessus des autres propriétaires de terres et d'esclaves.

Mise à part la vie d'opulence qui devrait le blason de ce groupe par rapport aux autres, les "senhores de engenho" ont fini pour bâtir un ordre social et politique dans le Recôncavo sucrier, ordre fondé sur l'ordre économique dont ils étaient les patrons. Les règles en seront la centralisation du pouvoir dans les engenhos, la discipline imposée à tous les groupes subalternes et l'encadrement rigide imposé aux esclaves.

Cette capacité des maîtres de moulin à sucre de contrôler et de mobiliser une société du Recôncavo est rendue plus évidente encore par l'exercice du commandement militaire.

Depuis les premières concessions de sesmarias pour la mise en place d'une agro-industrie sucrière, l'engenho a été conçu comme place fortifiée avancée à l'intérieur de la baie; autour de lui s'organisait militairement toute la population blanche portugaise, soit pour les marches contre les populations indiennes habitant l'arrière-pays, soit pour résister aux attaques venues de la mer⁷⁷. Ces notables portugais d'outre-mer étaient donc voués à jouer le même rôle guerrier que la noblesse européenne de certaines contrées de l'empire⁷⁸. Ainsi, aux temps les plus critiques de l'histoire de ce pays, les planteurs de canne, les planteurs de manioc, les meneurs de troupeaux, les artisans libres - tous attachés à la chaîne du sucre - obéiront au commandement de ce groupe, constitué en véritable noblesse de la terre⁷⁹.

Cette évidence prend des couleurs plus vives dans la période qui va de 1599 à 1649, pendant laquelle cette colonie, alors siège du gouvernement général portugais en Amérique, a été soumise à la pression hollandaise⁸⁰. Les maîtres de moulin ont compris que le Recôncavo était bien capable de tenir son territoire mais, par contre, il n'avait pas les moyens - avec son millier de petites embarcations d'artillerie - de battre les escadres flamandes. Il avait donc bien besoin de la marine du roi du Portugal et du roi d'Espagne⁸¹. Les Hollandais, à leur tour, au bout de presque un demi siècle de guerre livrée contre Bahia et son Recôncavo, ont finalement compris que la capacité de résistance de Bahia résidait justement dans l'articulation entre le réseau d'engenhos et villages fortifiés à l'intérieur de la baie et la ville fortifiée à l'entrée de la baie de Tous-les-Saints.

Pendant les guerres hollandaises se consolide une culture de mobilisation et d'intervention militaire et politique, constituant à la fois une saga qui dorera le blason d'une oligarchie de "senhores de engenho" et constituera une culture d'intervention militaire et politique, sève qui

nourrira les futures interventions de ce monde sucrier contre l'étrange et bouillonnant monde urbain qui grandit incessamment à l'entrée de la baie.

C - Le carrefour de la mer

Les guerres hollandaises rendent évidente l'interdépendance entre le monde du fond de la baie et un monde urbain qui se développera très rapidement autour de la ville de Bahia. Pour le système intérieur, centré sur l'agro-industrie sucrière, la ville de Salvador était absolument nécessaire comme place fortifiée à l'entrée de la baie de Tous-les-Saints, rempart contre les pirates et contre les envahisseurs de toute origine. Economie marchande d'exportation qu'elle était, il fallait à cette agro-industrie sucrière un port pour ses exportations. Il lui fallait aussi une porte d'entrée pour ses importations: de cuivre pour les chaudières, d'outils pour l'agriculture, ainsi que pour les produits de luxe si nécessaires à l'ostentation des notables. Fondée sur le travail esclave, il fallait que cette agro-industrie entretienne un marché de captifs relativement écarté des plantations et des engenhos. Il lui fallait également une cité pour que les notables y puissent siéger pour y défendre leurs intérêts devant le roi.

Jusqu'à la fin du XVII^e siècle, la ville de Bahia a bien accompli toutes ces fonctions qui lui étaient demandées, comme d'ailleurs l'avaient fait également Olinda et Recife par rapport à l'économie sucrière établie dans la capitainerie voisine de Pernambuco. Mais, la ville n'avait pas été créée pour le seul service de l'agro-industrie sucrière. Vouée aussi au service du roi et de l'empire maritime portugais, elle s'est constituée en espace urbain multi-fonctionnel⁸², capable de jouer à la fois le triple rôle d'articuler entre elles certaines villes et certains ports de la côte brésilienne, de

donner un support à la navigation intercontinentale portugaise et de s'ériger en citadelle d'où les agents du roi pouvaient surveiller la conquête américaine.

Ainsi, fidèle à sa vocation portuaire, la ville de Salvador constituait, dès sa fondation, un complexe portuaire utilisé pour la navigation atlantique au long cours. Plusieurs facteurs ont contribué à l'importance de ce port⁸³. Tout d'abord, il faut tenir compte des moyens techniques de la navigation maritime de l'époque. Le grand essor de la technique de la construction navale et des arts de navigation du XVe siècle a ouvert une longue période pour la navigation inter-océanique éolienne qui va des caravelles des découvertes jusqu'aux alentours de la moitié du XIX^e siècle, quand une nouvelle révolution technique a progressivement imposé la vapeur comme force motrice⁸⁴.

En ce temps des galions, des bricks et des goélettes, la navigation dépendait exclusivement des forces naturelles - des vents, des courants maritimes - ce qui lui donnait une vitesse de croisière qui imposait aux voyages des délais toujours très longs⁸⁵. D'où aussi, des escales nécessaires au ravitaillement et aux réparations des bâtiments, très souvent abîmés par des tempêtes ou par des attaques de corsaires.

Par le développement d'un grand chantier naval, capable de réparer les avaries des bateaux⁸⁶, le port de Bahia s'est imposé finalement comme un arrêt obligatoire pour les navires qui croisaient dans l'Atlantique Sud, suivant les routes principales d'un réseau par lequel circulaient des richesses venues de quatre continents.

Ces escales, justifiées par des raisons d'ordre technique, finissaient toujours par contourner l'ensemble de mesures administratives et militaires prises par la couronne portugaise pour empêcher le débarquement des

marchandises asiatiques des bateaux en transit. Lorsqu'un navire était en train de perdre sa cargaison à cause d'avaries, par exemple, il était autorisé à débarquer ses marchandises, à les enmagasiner, et, dans la plus part des cas, à les vendre sur place. Ce qui arrivait très souvent avec les navires de la route des Indes, lors de leur voyage de retour vers le Portugal après un long périple, développe la contrebande des produits asiatiques à Bahia, où ils étaient vendus par des "mascates". Ces mêmes produits étaient reexportés vers l'Afrique, où ils étaient utilisés pour le troc d'esclaves⁸⁷. Tout au long de la période coloniale, les chantiers navals de Bahia ont construit de gros navires destinés à la route des Indes⁸⁸.

Cette économie maritime se complétera encore par le développement d'une navigation de cabotage qui s'articulera avec la pêche à la baleine. Le produit principal de cette activité, en plus de la viande largement consommée par les pauvres et par les esclaves, était l'huile, utilisée à la fois pour l'alimentation et pour toutes les illuminations publiques et domestiques⁸⁹. Cette huile a pris aussi une grande importance comme matériel utilisé, en mélange avec la chaux, comme ciment pour le bâtiment⁹⁰.

Mais il y avait d'autres activités urbaines que la mer pour occuper les gens de la ville de Salvador. S'est développée, même avant les guerres hollandaises, la première ébauche d'une économie urbaine qui comportait aussi des activités artisanales, commerciales, et des services divers, mis à part, évidemment, les services administratifs et la force militaire. Ainsi, au moment de la Restauration Portugaise⁹¹, s'étaient déjà consolidées les bases d'un monde urbain bahianais, articulé au fond


de la baie, certes, mais fortement tourné vers l'Océan qui le reliait à l'Europe, à l'Afrique et à l'Asie.

Quelques changements profonds, d'ordre économique, social et politique intervenus au Portugal et au Brésil à partir de 1640 jusqu'à la fin du XVIIe. siècle, auraient dû changer ce carrefour de la mer. Une nouvelle société urbaine poussera à la suite de la réinsertion forcée dans une économie mondiale moins accueillante au sucre bahianais, avec un changement sensible dans les termes qui régissaient l'équilibre entre la tête sucrière et la tête maritime de l'hydre de Bahia.

Le point de départ de ces changements se situe juste après les guerres hollandaises. Si les bahianais avaient réussi à battre les soldats de la République Batave au fond de la baie, l'empire portugais rattaché à celui d'Espagne ou indépendamment après 1640, avait été presque balayé de toutes les mers de l'Orient et de l'Atlantique. Non seulement les mers se sont couvertes du drapeaux hollandais⁹², mais l'économie marchande mondiale, dont Bahia était un maillon, changera de tête. Ce sera le premier choc d'insertion de ce complexe agro-industriel et urbain⁹³. Ainsi, un Atlantique batave entraîne de nombreux obstacles pour l'agro-industrie sucrière brésilienne, y compris pour celle Bahia, soit en ce qui concerne la production et le commerce du sucre, soit en ce qui concerne le trafic négrier qui alimentait les engenhos de travailleurs⁹⁴.

De fait, plus de la moitié des "engenhos" de Bahia ont été détruits ou touchés entre 1640 et 1649 par les dernières incursions hollandaises contre le Recôncavo⁹⁵. Pendant la reconstruction, un grand nombre de senhores

Aux amis
de l'autre côté de l'Atlantique



Eliane Elisa de Souza e Azevedo
José Vieira Machado
Luís Henrique Dias Tavares
Margarida Maria Tourinho Machado
Maria da Conceição da Costa e Silva
Maria Yeda Leite Linhares
Ubirajara Dórea Rebouças
Ubiramar Castro de Araújo
Vera Lúcia do Amaral Ferlini

FUNDAÇÃO PEDRO CALMON

Au CNPq.
Conselho Nacional
para o Desenvolvimento Científico e Tecnológico

d'engenhos ont été remplacés, soit par des "senhores d'engenhos" expulsés du Pernambouc par les occupants hollandais, soit par des Portugais incorporés au régiments militaires⁹⁶.

En même temps que la relusitanisation de la classe des maîtres de moulin⁹⁷ se produit une vraie lusitanisation du commerce d'exportation établi en ville. Dans un cadre de destruction de l'empire portugais aux Indes Orientales, le Brésil devient la plus importante source de revenus pour la couronne portugaise. Des dispositions prohibitives sont prises alors par l'Etat contre l'intervention de commerçants étrangers dans le commerce du sucre⁹⁸. De là à Bahia la présence de plus en plus nombreuse de négociants portugais. Ils sont plutôt issus de la bourgeoisie lisboanaise, devenue d'ailleurs plus pauvre et plus gourmande⁹⁹.

Le renfermement progressif de l'agro-industrie de Bahia dans un petit monde lusitanien s'accroît encore plus par le rétrécissement des débouchés pour le produit brésilien d'exportation, le sucre non raffiné blanc ou pour la cassonade de la consommation immédiate. Or, dans les grands pays consommateurs de sucre, et surtout les Pays-Bas, s'étaient développées des raffineries de sucre qui consommaient plutôt du sucre brut non raffiné venu des Antilles¹⁰⁰. Le sucre bahianais se voit donc expulsé de la plus importante tranche du marché mondial et condamné à se placer surtout sur le marché portugais où n'avait pas été développée une industrie de raffinage du sucre, ni une industrie de boissons alcoolisées à base de sucre¹⁰¹.

Dans le cadre de l'ajustement de cet empire portugais à l'hégémonie hollandaise, la monarchie restaurée du Portugal signe une trêve avec la République Batave, permettant le trafic d'esclaves sur la côte occidentale

d'Afrique. Dans les ports contrôlés à l'époque par les Hollandais, les trafiquants portugais payeront une taxe de 10% en tabac¹⁰². Ainsi le port de Bahia, dont la production de tabac de son arrière-pays était la plus importante du Brésil, va se placer à la tête de ce trafic africain¹⁰³.

Le circuit de navigation transatlantique, ralliant le port de Bahia aux ports Africains sur la Côte d'Or et sur le Golfe du Benin¹⁰⁴, devient si actif qu'il finit par faire pousser une flotte marchande, armée sur place, employée surtout dans le trafic négrier. Cette flotte s'est livrée, aussi et largement, à toutes sortes de contrebande de produits manufacturés européens et d'or en poudre, échangés en Afrique contre du tabac, si nécessaire aux trafiquants d'esclaves¹⁰⁵. Dans le sillon de cette flotte négrière s'écoulait aussi un intense trafic avec des ports de l'embouchure de La Plata et d'autres ports du Sud Brésilien, d'où venait une denrée fondamentale pour la ville et son arrière pays: le "charque". Là encore, des commerçants monopolistes sont venus du Portugal et, une fois installés à Bahia, ils y forment une si puissante corporation commerciale qu'ils arrivent même à contrer les intérêts des commerçants installés à Lisbonne à propos du trafic d'esclaves sur la côte africaine¹⁰⁶.

Les marchands du roi

A la lusitanisation économique correspondait aussi une métropolisation de la politique dans le triple sens d'un contrôle plus effectif de la couronne sur les activités économiques pour assurer le transfert des excédants exclusivement vers la métropole, d'une présence de plus en plus remarquée par l'augmentation croissante des effectifs militaires et administratifs de la colonie, et

d'Afrique. Dans les ports contrôlés à l'époque par les Hollandais, les trafiquants portugais payeront une taxe de 10% en tabac¹⁰². Ainsi le port de Bahia, dont la production de tabac de son arrière-pays était la plus importante du Brésil, va se placer à la tête de ce trafic africain¹⁰³.

Le circuit de navigation transatlantique, ralliant le port de Bahia aux ports Africains sur la Côte d'Or et sur le Golfe du Benin¹⁰⁴, devient si actif qu'il finit par faire pousser une flotte marchande, armée sur place, employée surtout dans le trafic négrier. Cette flotte s'est livrée, aussi et largement, à toutes sortes de contrebande de produits manufacturés européens et d'or en poudre, échangés en Afrique contre du tabac, si nécessaire aux trafiquants d'esclaves¹⁰⁵. Dans le sillon de cette flotte négrière s'écoulait aussi un intense trafic avec des ports de l'embouchure de La Plata et d'autres ports du Sud Brésilien, d'où venait une denrée fondamentale pour la ville et son arrière pays: le "charque". Là encore, des commerçants monopolistes sont venus du Portugal et, une fois installés à Bahia, ils y forment une si puissante corporation commerciale qu'ils arrivent même à contrer les intérêts des commerçants installés à Lisbonne à propos du trafic d'esclaves sur la côte africaine¹⁰⁶.

Les marchands du roi

A la lusitanisation économique correspondait aussi une métropolisation de la politique dans le triple sens d'un contrôle plus effectif de la couronne sur les activités économiques pour assurer le transfert des excédants exclusivement vers la métropole, d'une présence de plus en plus remarquée par l'augmentation croissante des effectifs militaires et administratifs de la colonie, et

enfin, par une inhibition de la représentativité de l'institution politique locale, les conseils municipaux, lieu d'articulation entre les notables locaux et les classes métropolitaines. L'absolutisme monarchique et le mercantilisme, frères jumeaux de la fin du XVIIe. siècle¹⁰⁷ ont changé fondamentalement le projet d'origine du XVIe. siècle, projet d'un emplacement rural-urbain articulé sur la baie, dans lequel la ville aurait joué le rôle d'un espace d'articulation de l'agro-industrie sucrière avec le marché mondial, pour faire de l'espace urbain le lieu où se réalisait l'appropriation par la métropole des excédents produits dans l'espace colonial plus vaste que le pourtour de la baie de Tous-les-Saints.

Tous ces changements se répercutent directement sur l'organisation de la société urbaine de Salvador, soit dans les hauts échelons, soit dans le bas de la pyramide sociale.

La société urbaine du premier siècle et demi était formée par trois grands groupes bien distincts: le groupe des notables conquérants, un groupe intermédiaire formé par le petit peuple libre - fonctionnaires, soldats, artisans, et finalement, le groupe des esclaves, d'ailleurs peu nombreux¹⁰⁸.

Tout de suite se note l'absence d'une corporation commerciale avec un visibilité sociale distincte. Evidement, cela ne veut pas dire qu'il n'y avait pas de commerçants à Bahia. Il est logique que la complexité des opérations d'exportations du sucre exigeait des personnes expérimentés et spécialisées, des commerçants tout simplement¹⁰⁹. Toutefois, il faut remarquer que ces hommes ne formaient pas, pour autant, un groupe spécifique. Il est fort connu qu'une bonne partie des senhores de engenho se chargeaient de l'embarquement du sucre envoyé directement à des maisons commerciales à Lisbonne et à Amsterdam. Il est aussi connu que bon

nombre de commerçants étrangers ou de représentants de maisons de commerce étrangères étaient fort bien tolérés à Bahia. Il y avait certainement des Portugais mais c'étaient plutôt les "senhores de engenho", qui formaient la vraie tête économique de la colonie¹¹⁰.

Progressivement après la Restauration 1640, commencent à débarquer à Salvador de nouveaux contingents de population blanche. Leur quantité est significative et leur qualité assez particulière puisqu'il s'agit de la migration d'une partie des élites dirigeantes portugaises qui se déplace vers Bahia pour mieux imposer les mesures de contrôle les plus strictes pratiquées dorénavant par la couronne Portugaise; leur mission était d'exercer sur place le contrôle de tout le commerce extérieur Bahianais: celui des esclaves, du sucre et celui des importations¹¹¹.

Malgré la proximité de l'ancien groupe dirigeant issu du sucre, les intérêts économiques sont divers et l'action politique aussi. Les commerçants qui s'emparent du commerce du tabac et, par conséquent, du contrôle du trafic avec la côte d'Afrique, développent une action indépendante en organisant une corporation très active de négriers, dont l'expression la plus vive, fut la création de la "Mesa do Bem Comum dos Negociantes da Bahia - Le Bureau du Bien commun des négociants de Bahia - Corporation commerciale qui a contrôlé le commerce avec la Côte d'Afrique jusqu'en 1757¹¹².

A partir de 1690, à la suite de la découverte de l'or à l'intérieur du pays, dans la région de Minas cette corporation commerciale logée en ville, prend un nouveau essor. La soudaine prospérité de l'intérieur, soit dans la région plus éloignée de Minas Velhas, soit dans l'arrière-pays bahianais, à Jacobina et à Rio de Contas, lui permet de sauter au-dessus du Recôncavo¹¹³ pour aller

à la rencontre de la demande de ce nouveau marché élargi, coeur d'une nouvelle région¹¹⁴.

Pour accentuer encore la distance entre le rythme de développement d'une partie de l'économie urbaine et celui expérimenté par la vieille agro-industrie, ces deux activités seront soumises à des conjonctures économiques opposées. Les négociants de la ville profiteront d'une conjoncture très favorable pour les affaires qui se terminera vers 1763, date qui marque à la fois l'épuisement de l'or du Minas et le transfert de la capitale de l'Etat du Brésil vers Rio de Janeiro. Pour l'agro-industrie du sucre, au contraire, commence une longue conjoncture de récession qui va de 1660 à 1770, quand elle sera à nouveau favorisée par des troubles dans les marchés internationaux du sucre à la suite de la Révolution Américaine¹¹⁵.

Un résultat du développement d'une économie marchande à Bahia est l'arrivée de migrants pauvres et d'aventuriers portugais de toute espèce. Ce sont les "Rapazes do Minho", les jeunes pauvres du Nord du Portugal, qui venaient "faire le Brésil", c'est-à-dire, chercher l'enrichissement rapide dans les activités commerciales avec l'intérieur¹¹⁶. Si quelques uns réussirent dans le négoce à l'intérieur comme "mascates"¹¹⁷ ou bien comme commis voyageurs (comissários volantes)¹¹⁸, une grande partie de ces hommes restera en ville. Quelques uns seront absorbés dans certaines structures commerciales¹¹⁹, surtout dans les fonctions subalternes. A la base de la pyramide sont les "caixeiros"- les employés des maisons de commerce¹²⁰. Beaucoup d'autres occuperont divers métiers urbains¹²¹ et des fonctions administratives et militaires subordonnées¹²².

De plus, il ne faut jamais oublier les contingents de refoulés de toute sorte venus de la métropole, soit dans le cadre de l'expulsion des condamnés et indésirables

organisée par l'état, soit dans le cadre de déplacement spontané de populations à la recherche de l'or dans la colonie¹²³.

Aucun esquisse de la croissance démographique de la ville de Salvador n'aura la moindre vraisemblance si elle ne prend pas en considération toute une population africaine réduite en esclavage qui est passé par Bahia et de là a été envoyée ailleurs. Le monopole exercé par des trafiquants installés à Bahia a rendu possible une croissance de la population esclave dans la ville de Salvador, croissance visible par tous les témoins à partir du XVIIe siècle. Les estimations indiquent que seraient passés par le port de Bahia, entre 1678 et 1756, environ 400.000 Africains mis en esclavage et, entre 1756 et 1815, ils seraient environ 600.000, ce qui fait un total de 1.000.000 d'esclaves¹²⁴. Cette abondante disponibilité de main d'oeuvre fut la condition d'un large usage d'esclaves dans toutes les activités urbaines, de telle sorte que, déjà à la fin du XVIIe., des voyageurs parlent d'usage excessif et ostentatoire d'esclaves dans la ville de Salvador¹²⁵.

Après tous ces changements, qu'est devenue cette ville? Un port bouillonnant de violence et de vice comme n'importe quel port océanique de son temps? Peut-être même la grande poubelle humaine de l'empire portugais? Quelques instantanés ébauchés par des voyageurs illustrent l'étonnement et, maintes fois, l'incompréhension de l'étranger devant une nouvelle image de la ville.

Le voyageur Francisco Coréal constate, par exemple, en 1685, l'extraordinaire mouvement de la place de commerce de Bahia, qui a développé son rôle d'entrepôt pour les farines, pour les vins et les huiles, pour les cotonnades, pour les objets manufacturés et pour les esclaves africains. Se remarquait aussi l'intensité des

exportations d'or, de sucre, de tabac, de bois-brésil, de cuirs, de baume de "copaíba" et d'"Hippecaquana". Il est fort impressionné par la topographie de la ville et par l'étroitesse du littoral; il y avait entre le port et la partie haute de la ville un espèce de grande grue pour le transport des marchandises. Les pentes y étaient si escarpées qu'elles rendaient impossible la circulation de tout espèce de véhicule.

Malgré une impression très favorable à propos du site et de la place de commerce, Coréal retiendra une impression des plus défavorable du peuple de la ville. Passager en transit par le port, il voit surtout des soldats et des femmes. Sur les premiers, il dit qu'ils forment la garnison la plus méprisable qui soit, une soldatesque indisciplinée et corrompue, bonne à tout, sauf à la guerre. Elle était composée presque exclusivement de fripons sans pitié, aussi dangereux que les lâches assassins.

Sur les femmes il ne trouvait pas de mots éloquents. Elles sont encore moins visibles qu'au Mexique, dit-il, mais non moins libertines, car, pour le contentement de leurs passions, elles n'hésitent pas à faire appel à toutes sortes de ruses, quoique elles risquent leur honneur et leur vie. Une fois leurs délits découverts, leurs maris les poignent sans merci, ou bien leurs parents et leur frères les livrent à la prostitution. Elles deviennent alors des prostituées publiques à la disposition des Blancs et des Nègres¹²⁶.

Cette image de violence urbaine est poussée à la limite de la fantaisie par le voyageur Ramponi qui, passant par Bahia en 1699, rend compte de l'extrême violence des rues de Salvador pendant la nuit au point de faire parler de 25 à 30 cadavres par nuit, malgré les patrouilles militaires¹²⁷.

Un autre voyageur, l'Anglais William Dampier, passant par Bahia en 1699, donne un témoignage moins tragique que les précédents. Avec des yeux tournés plutôt vers la navigation et les affaires, il voit une ville prospère, forte de deux mille édifices, il voit 30 navires mouillés dans le port, protégés par deux vaisseaux de guerre¹²⁸. Il voit également deux bateaux négriers prêts à faire voiles vers l'Afrique. Il décrit le tableau des exportations bahianaises composés de sucre, de tabac en rouleau et en poudre, de cuir non tanné, de bois-brésil, d'huile de baleine. Pour les importations, il note les cotonnades, les confectios, les farines, l'huile d'olive, les vins, les fromages, le fer, les objets manufacturés en étain, et les viandes salées. C'est la richesse de Bahia¹²⁹.

Dampier remarque également la richesse des hommes. Il voit une place de commerce très active et il remarque un grand nombre de commerçants et d'armateurs résidant en ville. Il voit une ville déjà habitée par une population très diversifiée, composée de personnes riches, de fonctionnaires et surtout d'une grande quantité d'artisans indépendants, dans tous les métiers, tous propriétaires au moins d'un ou de deux esclaves. Il voit des Noirs, beaucoup de Noirs¹³⁰.

A ces images si fragmentaires qu'elles soient, s'ajoutent des estimations non moins imprécises sur le peuplement de la ville de Salvador. La ville de Gabriel SOARES, en 1585, forte de 14.000 âmes, devient une ville de 37.323 habitants en 1757. En 1799, VILHENA la voit avec 60.000 et, en 1817, les botanistes allemands V.MARTIUS et V. SPIX estiment la population à 100.000 personnes. En 1820 un autre botaniste placera la ville de Bahia parmi les six villes américaines qui ont franchi la barre des 100.000 habitants, à côté donc de New York, Philadelphie, Mexico, La Havane et Rio de Janeiro¹³¹. Il est remarquable que la population de cette ville ait à peine

doublé en l'espace de deux siècles. A la fin du XVIIIe. siècle, en l'espace de 100 ans, elle se sera multipliée par six.

Ce genre de données ne sont évidemment pas les meilleurs outils pour démêler le lacis des problèmes qui accompagne la croissance de la cité coloniale de Bahia. Mais, tout de même, elles nous ouvrent les yeux sur quelques grands problèmes qui touchent l'organisation et le contrôle de cette population ou le maintien de l'ordre public en ville.



FUNDAÇÃO PEDRO CALMON

NOTES

- 1 - "Chez moi, à Bahia,
entre la mer et la poésie
il y a un port: Salvador"

Vers d'une chanson de Gilberto Gil et Torquato Neto "Água de Meninos", qui porte sur le grand marché populaire détruit par un incendie aux débuts des années 60. In: GIL, Gilberto. Louvação. Album Phillips, 1967. N° série R765005L.

- 2 - La baie de Tous-les-Saint a été découverte par Américo Vespúcio le 1er novembre 1501, jour de la Toussaint, d'où la toponymie.

3 - Des auteurs de différentes orientations méthodologiques reconnaissent le rôle dirigeant de l'état portugais dans l'implantation et dans la gestion d'une économie coloniale. Raimundo FAORO Os donos do poder. Porto Alegre, Globo; São Paulo, EDUSP, 2^a ed. 1975 et Vera Lúcia do Amaral FERLINI. Terra, trabalho e poder. São Paulo, Brasiliense, 1988.

4 - La notion d'économie mondiale sera utilisée dans le sens qui lui a accordé Immanuel WALLERSTEIN. Capitalisme et économie monde. Paris, Flammarion, 1980.

5 - Au XVI^e. siècle toute la côte brésilienne était habitée par des peuples qui appartenaient à la grande famille de Tupis. Sur la partie de la côte correspondant à la capitainerie de Bahia et, plus spécialement sur les terres qui entourent la baie de Tous-les-Saints, vivaient les Tupinambas.

6 - L'occupation et le peuplement de Bahia ont été largement analysés par Katia MATTOSO. Au Nouveau Monde: Une province d'un Nouvel Empire: Bahia au XIX^e siècle. Thèse de Doctorat d'Etat. Université de Paris Sorbonne, 1986. Livre II. Le poids des hommes.

7 - "L'homme de Viana (Caramuru) avait constitué une famille et était entouré de trois ou quatre chrétiens rescapés des naufrages ou abandonnés par la flotte de Martim Afonso. Il employait son temps à aider les Portugais, Les Espagnols et les Français de passage. Il paraît qu'on faisait des bonnes affaires avec son concours, indispensable d'ailleurs dans ces contrées désertes. Par exemple, en



FUNDAÇÃO PEDRO CALMON

TABLE DE MATIERES

échange des vivres dont il a approvisionné la flotte de Simão de Alcazaba il a gagné une chaloupe et deux pipes de vin. Il vivait entouré d'indiens qui naturellement travaillaient sous son commandement, et pour son bénéfice..." Edison CARNEIRO. A Cidade do Salvador-1549. Rio de Janeiro, Civilização Brasileira, 1980. p. 26.

⁸ - L'analyse de la charte de donation montre que seul le premier article porte sur la propriété et sur l'occupation des terres. Les seize autres portent sur:

- a) le régime de commerce des métaux et les droits qui les frappent,
- b) le monopole royal sur le bois-du-brésil;
- c) les droits qui frappent la pêche;
- d) l'impôt sur l'activité de commerce exercée par des habitants de la capitainerie;
- d) les droits qui payent les navires portugais dans les ports de la capitainerie;
- e) l'imposition sur les actes de commerce pratiqués par des étrangers;
- f) l'exemption des droits d'importation de tout matériel d'usage militaire pour la défense de la capitainerie;
- g) l'interdiction formelle de tout commerce avec les indiens;
- h) le droit accordé au capitaine-donataire d'inspecter tout chargement dans les bateaux;
- i) le punition frappant le commerce illégal du bois-du-brésil;
- j,k) le prélèvement de taxes et d'impôts;
- l) le service militaire obligatoire;
- m) le salaire des fonctionnaires de justice.

⁹ -Il lui est attribué la mise en place du premier moulin à sucre à Bahia.

¹⁰ - Dans une lettre envoyée au roi de Portugal le 28 juin 1546, le capitaine donataire de Porto Seguro, où était réfugié le capitaine déchu de Bahia, rend compte qu'après l'expulsion de ce donataire les Français avaient pris toute l'artillerie et toutes les marchandises emmagasinées à Bahia, en accord avec les Brazis (appellation des indigènes qui entouraient Caramuru). A l'occasion il avertit le roi des propos tenus par les Français menaçant d'y revenir avec 4 navires pour commencer l'exploitation des propriétés et, surtout, des premiers moulins à sucre incendiés dans les récentes guerres menées par les Indiens. Lettre adressée par Pero do Campo Tourinho, capitaine donataire de Porto Seguro, le 28 Juillet 1546. In Ignacio ACCIOLI DE CERQUEIRA E SILVA. Memórias históricas e políticas da província da Bahia. Anotadas por Braz do AMARAL. Bahia, Imprensa Oficial do Estado, 1919. V.I, p. 199.

11 - Le conflit entre Caramuru et le capitaine-donataire a été rapporté par Thales de AZEVEDO Povoamento da cidade do Salvador. São Paulo, Companhia Editora Nacional, 1955.) et par Edison CARNEIRO A Cidade do Salvador 1549. Uma reconstituição histórica. Rio de Janeiro, Civilização Brasileira; Brasília, INL, 1980.

12 - L'exclusivisme commercial imposé aux pays d'Outre-Mer par les puissances européennes en expansion pendant les XVIe, XVIIe, et XVIIIe siècles constituait le trait caractéristique de l'ancien colonialisme. En ce qui concerne le Brésil, à partir de cette notion d'exclusivisme colonial Fernando NOVAIS Portugal e Brasil na crise do antigo sistema colonial. (1777-1808). São Paulo, Editora HUCITEC Ltda, 1979 a formulé une théorie déjà classique sur l'organisation et le fonctionnement du système économique colonial.

13 - Ici, les deux modèles classiques de colonisation américaine se manifestent (la colonie de peuplement et la colonie d'exploration) formulées originairement par Leroy-Beaulieu De la colonisation chez les peuples modernes. Paris, 1874 reprise par Fernando NOVAIS. Op. cit. p. 71.

14 - Malgré les quelques références à une possible origine aristocratique de Diogo Alvares Correa, il est évident qu'il est mieux accepté par la Cour du roi de France qu'au Portugal. Son biographe prétend qu'il s'est rendu en France avec l'accord des Portugais en raison d'une vague correspondance entretenue entre lui et le futur premier évêque de Bahia, Pedro Fernandes Sardinha. Dans la chaleur du conflit avec le capitaine de Bahia, leur allié Pero de Campos Tourinho, lui-aussi noble et capitaine donataire de Porto Seguro, fait des références très dédaigneuses à l'égard dudit Diogo Alvares, qu'il traite de "língua", c'est-à-dire, d'intermédiaire et de traducteur de la langue des Indiens. Il l'appelle aussi "Galego", c'est-à-dire originaire d'une région au Nord du Portugal, région frontalière entre ce pays et l'Espagne, donc, peut-être étranger. Ignacio ACCIOLI. Op. cit. pp. 181 et 199.

15 - En langue Tupi signifie "grande murène". Cela rappelle les circonstances dans lesquelles il a été trouvé sur les pierres, à la suite du naufrage.

16 - Telle conception de la colonisation sera aussi partagée par les religieux qui arrivent à Bahia. C'est d'abord le clerc Bezerra, arrivé en cachette au temps de Pereira Coutinho qui finira par jouer un rôle d'agitateur contre l'autorité du capitaine donataire. Ce

seront plutôt les religieux appartenant à la Compagnie de Jésus, qui arrivés en 1549 avec le gouverneur général Tomé de Souza, développeront une action systématique en faveur de l'intégration et de la subordination des populations indiennes dans le monde colonial portugais. Dès le premier moment, leur action évangélisatrice a été marquée par une prise de position fort critique à l'égard des colons, pour défendre les Indiens. Pour intégrer les Indiens dans la foi chrétienne, ils ont fini par constituer des villages - les "reduções" - séparés de la société qui était en train de se constituer. Quelque auteurs en arrivent à formuler des jugements beaucoup trop sévères à l'égard des "reduções" dans la mesure où dans ces villages jésuites la culture originale des Indiens aurait été extirpée. Ce sujet a été largement traité par Stuart SWARTZ. Segredos Internos. São Paulo, Companhia das Letras, 1988. Chapitres 2 et 3, pp. 51/73.

17 - Le premier dispositif de la charte de donation octroyée par le roi au capitaine, interdisait toute répartition, cession ou donation de terres à des non chrétiens: autrement dit à ces Indiens auxquels ces terres devaient être arrachées. En ce sens, était écartée d'un coup toute possibilité de futures négociations avec ces populations à propos de l'occupation des terres. Aussi pour les échanges de tout ordre, il était interdit à toute personne, portugaise ou pas, d'entretenir des affaires avec les populations locales, appelées de "gentios" ou "Brazis". Ne restait que l'expulsion de leurs anciennes terres ou l'esclavage. Ignacio ACCIOLI. Op. cit. p 197. Il faut toujours souligner que l'exclusion de la population indienne d'un projet portugais colonisateur est décidée "ab initio", dans la sphère politique et juridique, avant même qu'on puisse constater un épuisement des conditions du troc entre Indiens et Portugais, comme le prétend Stuart SCHWARTZ Op.cit. pp. 41/56 et avant même que l'esclavage soit imposé comme institution généralisée dans la colonie, comme d'ailleurs le prétend Vera FERLINI Op. cit. pp. 17/24. Comment ne pas prendre comme référence le profond refus du "barbare", du "gentil", de l'infidèle, nourri depuis longtemps par la guerre de reconquête dans le Nord de l'Afrique et accentué par les guerres livrées aux sultans Maures de l'Océan Indien.

18 - Gabriel SOARES nous rend compte de l'enthousiasme personnel du roi Jean III vis-à-vis de cette baie qu'il considérait comme la plus grande, la plus belle du monde, où soufflaient des vents très sains. Dans ses rives abondaient de l'eau d'excellente qualité, des fruits et du gibier. Gabriel SOARES DE SOUZA . Notícia do Brasil. São Paulo, Livraria Martins Editora, sd. Tomo I, chapitre XV.

19 - Description de la capitainerie de Bahia par le frère Vicente do Salvador. Ignacio ACCIOLI. Op. cit. p. 221.

20 - Le mythe de l'excellence des terres argileuses du fond de la baie appelées "massapê" tient tout au long du XIXe siècle et justifie toute une résistance soit à toute migration de la culture de la canne-à-sucre vers l'intérieur, soit à l'adoption de pratiques agronomiques ayant pour but la récupération des autres terres cultivables.

21 - Le règlement royal était formel en ce qui concerne les fonctions que devait remplir la nouvelle ville dont l'édification vient d'être décidée:

a) il fallait placer la ville sur un endroit permettant l'accostage, la protection et la réparation des navires faisant escale sur les routes trans-océaniques;

b) il fallait bâtir une forteresse, une cité administrative et un bourg grand et fort, bien protégé contre des attaques par mer et par terre;

c) cet emplacement urbain devait profiter de bonnes conditions hygiéniques, surtout en ce qui concerne l'abondance de l'eau potable et la possibilité de ravitaillement en vivres produits sur place ou venus d'ailleurs. UFBA, Faculdade de Arquitetura. Evolução física de Salvador. Salvador, UFBA., 1979, pp. 20/27.

22 - Edison CARNEIRO. Op. cit. pp. 51/53.

23 - Même à l'époque la quantité de hauts fonctionnaires est remarquable pour une ville que n'existait pas encore et pour une population d'environ un millier de personnes. Pire encore a été constaté dans le village siège de la Capitainerie de Porto Seguro où il y avait 4 notaires pour une bourgade de moins de cent foyers. Cette hypertrophie de la bureaucratie portugaise autorisa des auteurs comme Raimundo FAORO Os donos do Poder. Op. cit. à y voir le transfert au Brésil d'un statut bureaucratique déjà très gonflé et très influent.

24 - Cette liste a été organisée par Edison CARNEIRO à partir des ordres de paiement et divers papiers déposés à la Biblioteca Nacional, réunis dans la collection Documentos Históricas, volumes XXXV, XXXVII et XXXVIII. Edison CARNEIRO. Op. Cit. pp 107/120.

25 - Voir UFBA. Evolução física de Salvador. Op. cit. p. 36. Voir aussi Edison CARNEIRO. Op. cit. pp. 81/84. Ce sujet est largement

étudié par Thales de AZEVEDO dans son ouvrage O povoamento da Cidade do Salvador. (Voire notice bibliographique).

26 - L'Histoire de l'édification de la ville de Salvador a été retracée en détails dans l'ouvrage collectif entrepris par la Faculté d'Architecture de l'Université Fédérale de Bahia intitulée Evolução física de Salvador. Salvador, UFBA, 1979. 2 vols. pp. 17/58.

27 - La toponymie "Vila Velha" - ancienne ville- a été imposée au premier village constitué par Caramuru et habité par le capitaine donataire Francisco Pereira Coutinho en opposition à la nouvelle ville qui venait d'être édiflée à côté.

28 - Pour l'édification de la ville, la main d'oeuvre indigène a été largement utilisée dans les tâches les plus lourdes telles que la coupe et le transport du bois ou pour piétiner le pisé, matière première pour la production des briques. Evolução física de Salvador. Op. cit. pp. 35.

29 - Il est tout de même intéressant de noter que le gouverneur général a lui même déclenché la guerre contre les Indiens. D'après le témoignage du principal des jésuites, Manoel da Nóbrega, déjà à la fin de 1549, un incident marquera le début des hostilités. Un marin avait pénétré 8 lieues à l'intérieur et s'était fait tuer par un Indien à la suite d'une dispute. Les Indiens amènent l'assassin devant les autorités portugaises en ville pour recevoir le châtimeut. Malgré cette attitude de loyauté envers les alliés, le gouverneur a décidé d'agir par la terreur vis-à-vis de tous les "Brazis". Sans aucun jugement, il a fait attacher l'accusé au bout d'un canon et il l'a fait éclater en morceaux publiquement. La brutalité de l'exécution a déclenché le repli d'une bonne partie de la population indienne qui habitait les alentours des chantiers. Edison CARNEIRO. Op. cit. p. 50.

30 - A la pratique de la "guerre juste" comme moyen de soumission à l'esclavage s'ajoutent d'autres moyens de mise en esclavage. L'historien Braz do AMARAL, dans ses notes à l'ouvrage de Ignacio ACCIOLI Memórias históricas e políticas da província da Bahia. Op. cit. nous rend compte du cas des tribus dans la capitainerie de Ilhéus qui, refoulées vers l'intérieur et touchées par la famine, se sont présentées dans des "engenhos" pour le travail esclave. En plus de cet accident d'ordre épidémique, il nous décrit comment les "mamelucos", ces fils d'Indiennes avec des Portugais (cette appellation évoque les Mamelouks, anciens chevaliers esclaves en

39 - Sur l'introduction de l'esclavage noire au Portugal nous trouverons les informations suivantes:

"ANO DE 1442

"Antão Gonçalves depois armado cavaleiro no posto dos Lobos Marinhos voltando a Portugal, como dissemos, trouxe alguns bárbaros que ali cativara (Cabo Branco), dos quais o Infante (D. Henrique) não cessava de tirar novas informações sobre as costas, terras, e gentes que por ali habitavam. Como estes mouros promettessem dar alguns Negros da Guiné, em seu resgate, "coisa que o Infante muito desejava, pelo que o vulgo fabulava daquelas terras", voltou o Gonçalves com eles à Africa neste ano de 1442.

"Os Mouros cumpriram a promessa, deram em preço de sua liberdade algum ouro, e "dez negros de diferentes terras". Estes (dizem os nossos escritores) foi o "primeiro ouro que veio daquelas partes", assim como os "negros foram os primeiros escravos que da Costa de Africa vieram a Portugal. "Índice chronologico das navegações, viagens, Descobrimientos, e conquistas dos Portuguezes nos paizes ultramarinos desde o principio do século XV. Lisboa, Imprensa Nacional, 1841. pp. 25/26.

ANNEE 1442

Comme il a été dit auparavant, Antão Gonçalves après avoir été armé chevalier de l'ordre des Loups Marins, de retour au Portugal, a ramené quelques Barbares qu'il avait capturés, desquels l'Infant (D. Henrique) ne cessait d'obtenir de nouvelles informations sur les côtes, sur les terres et sur les peuples qu'y habitaient.

Puisque ces Maures avaient promis de donner en rançon quelques Nègres de Guinée, "ce que l'Infant désirait beaucoup, en raison des histoires racontées à propos de ce pays", Gonçalves est rentré avec eux en Afrique, en cette année de 1442.

Les Maures ont tenu parole, et ils ont donné en paiement de leur liberté de l'or, et "dix Nègres originaires de divers pays". Ce (d'après nos écrivains) fut le "premier or venu de ces pays", de même que les Nègres ont été les premiers esclaves venus de la côte occidentale de l'Afrique vers le Portugal."

40 - Nous paraît très judicieux ce raisonnement de Vera FERLINI à propos d'un débat sur les raisons de l'imposition du travail esclave noir au Brésil. Elle reconnaît que l'esclavage a assuré la mise en

place de la grande propriété terrienne au Brésil, sans pour autant prendre ce résultat pour une cause. Elle reconnaît finalement que l'esclavage noir était une pratique déjà installée au Portugal. Vera FERLINI. Terra, trabalho e poder. São Paulo, Brasiliense, 1988. pp. 17/24.

41 - Joel SERRÃO. Cronologia Geral da História de Portugal. Lisboa, Iniciativas, 1973. pp. 78/83.

42 - Stuart SCHWARTZ. Segredos Internos. São Paulo, Companhia das Letras, 1988. Chap. 2 - Uma geração exaurida: agricultura comercial e mão-de-obra indígena. pp. 40/73.

43 - Le refus du travail, surtout du travail manuel par les colons portugais, constituera l'un des traits le plus pervers tout au long du Brésil Colonial. Déjà à la fin du XVIIIe. siècle le chroniqueur Luis dos Santos VILHENA se demandera pourquoi.

"Porque não há de cavar no Brazil aquelle que em Portugal só vivia da sua enxada? Porque não há de lavrar o que nada mais soube do que pegar com huma mão na rabiça do arado e com a outra na aguilhada? Porque há de andar de corpo direito quem o trouxe sempre vergado ao trabalho? Porque só há de querer mandar quem nada mais soube do que obedecer? Porque há de ostentar de nobre quem sempre foi plebeo?"
Luis dos Santos VILHENA. Recopilação de notícias soteropolitanas e brasílicas. Livro I - 1802. Bahia, Imprensa Official do Estado, 1921. pp. 141/142.

"Pourquoi ne sarclera-t-il pas au Brésil, celui qui au Portugal ne vivait que de sa houe? Pourquoi ne labourerera-t-il pas celui qui n'a appris qu'à tenir d'une main le manche de la charrue et de l'autre l'aiguillade? Pourquoi marchera-t-il le corps droit celui qui l'a toujours eu courbé sous le travail? Pourquoi celui qui n'a toujours fait qu'obéir prétendra-t-il donner des ordres? Pourquoi se faire passer par noble alors qu'il a toujours été plébéien?"

44 - Nous les appellerons "notables" ces "homens bons", moins dans le sens de leurs velléités aristocratiques mais plutôt dans le sens d'une oligarchie coloniale qui s'est appropriée des terres, des richesses, des postes de commandement dans la société, des postes de direction dans l'institution religieuse.

- 45 - La "Câmara Municipal"- conseil municipal, résulte de la transplantation vers le Brésil d'une très ancienne institution de la monarchie portugaise, les "Concelhos municipais", institutions locales par lesquelles le roi rassemblait autour de lui le Tiers Etat. Raimundo FAORO. Os donos do Poder. Op. cit. pp. 6/8.
- 46 - Katia MATTOSO. Bahia: a Cidade do Salvador e seu mercado no século XIX. Op. cit. p. 108.
- 47 - Stuart SCHWARTZ. Segredos internos. Op. cit. p. 233.
- 48 - Pierre VILAR. Ouro e Moeda na História (1450/1920). Traduit de l'original en Espagnol Oro y Moneda en la Historia (1450/1920). Rio de Janeiro, Paz e Terra, 1980. pp. 69/74.
- 49 - Edison Carneiro. A Cidade do Salvador (1549). Uma reconstituição histórica, 2ª edição. Rio de Janeiro, Civilização Brasileira; Brasília, INL, 1980.
- 50 - Pandiá CALOGERAS. Formação histórica do Brasil, 7e. édition São Paulo, Cia. Ed. Nacional, 1967, p. 36.
- 51 - Il est devenu d'usage courant d'enterrer des pièces d'argent et des pièces d'or comme moyen de protéger des fortunes contre des pirates et des truands. Déjà en 1822 deviendra fameux l'incident de la découverte d'un trésor enterré dans un engenho du Recôncavo et sa confiscation par le général Labatut.
- 52 - L'étalon monétaire a été réglementé au Portugal par la loi du 4 août 1688 et modifié par la loi du 4 avril 1722.
- 53 - Katia MATTOSO (Bahia: Salvador e seu mercado... Op. cit. pp. 266/268)
- 54 - Pour ces trois types de monnaie, trois taux d'échange différents. Les monnaies d'or de 6,4 "contos" s'échangeaient à raison de 67,5 sterlings par "conto de réis"; celles de 4,0 contos s'échangeaient à la raison de 60,5 sterlings par "conto de réis" et les monnaies d'argent à raison de 54 sterlings par "conto". Carlos Manuel PELAEZ. História monetária do Brasil: análise política, comportamento e instituições monetárias. Rio de Janeiro, IPEA/INPES, 1976.

55 - Pendant la guerre d'Indépendance se déclencherà l'une des plus graves diffusions de fausse monnaie de cuivre à Bahia; elle sera à la base de plusieurs manifestations de mécontentement populaire.

56 - Katia MATTOSO. Bahia: Salvador e seu mercado... Op. cit. pp. 266/268. En ce qui concerne le financement de l'agro-industrie sucrière, voir aussi Stuart SCHWARTZ. Segredos Internos. Op. cit. pp. 179/185.

57 - Nous trouvons encore cette pratique à la fin du XVIII siècle, quand la monnaie de cuivre était déjà répandue en ville. Le chroniqueur VILHENA raconte que le commerçant qui contrôlait les ventes du sel avait l'habitude de ne pas accepter que de la monnaie d'argent ou d'or comme expédient de faire de son produit un article de luxe, hors de la portée de la population pauvre. Luis dos Santos VILHENA. Cartas de Vilhena. Notícias soteropolitanas e brasílicas. Bahia Imprensa Official do Estado, 1922. p.133.

58 - Immanuel WALLERSTEIN. Le mercantilisme et la consolidation de l'économie-monde européenne. 1600/1750. Paris, Flammarion, 1984. p. 51.

59 - Stuart SCHWARTZ. Segredos internos. op. cit. pp. 224/232.

60 - Katia MATTOSO. Bahia: Salvador e seu mercado... Op. cit. pp. 151/153.

61 - L'histoire du moulin à sucre à Bahia dispose déjà de quelques ouvrages classiques produits depuis 1945. En 1946, Wanderley PINHO publie História de um engenho no Recôncavo. Matoim - Novo - Caboto - Freguezia. 1552/1944. Il suit l'histoire d'une habitation sucrière depuis sa première mise en fonctionnement jusqu'à la débâcle de la fin du XIX e siècle due à l'abolition de l'esclavage. Un deuxième ouvrage a été publié par Frédéric MAURO. Le Portugal, le Brésil, et l'Atlantique au XVIIe siècle (1570/1670). Dans cette étude de l'économie atlantique l'auteur analyse les principales variables macro économiques de l'économie du sucre au Brésil, y compris celle de Bahia. Il avance encore dans l'analyse micro-économique à propos d'un "engenho" à Bahia, le Sergipe do Conde. En 1974, F.W.O. MORTON présente à l'Université de Oxford une thèse intitulée The conservative revolution of independence: Economy, society and politic in Bahia- 1790/1840. Dans cette étude non publiée, l'auteur cherche dans la position de centralisme du moulin à sucre par rapport l'économie du Recôncavo, l'explication du rôle d'avant-garde qu'aurait joué une classe sociale constituée par les maîtres du

Remerciements.....2

Introduction.....12

LIVRE I - L'HYDRE DE LA BAIE.....40

Chapitre 1 - Les chaînes du sucre.....43

A - La conquête de Bahia.....44

L'occupation de la terre.....44

B - Le fond de la baie.....59

La saga des notables.....63

C - Le carrefour de la mer.....66

Les marchands du roi.....71

Chapitre 2 - Les tours de sable.....104

A - Les maîtres de la ville.....105

Le comptoir de la faim.....110

L'ordre et le désordre.....113

B - Les cris de la cité.....115

La voix des sages.....119

C - Les sans-paroles.....125

LIVRE II - LA BOITE DE PANDORE.....157

Chapitre 3 - La mèche allumée.....160

A - Le vent de la révolte.....161

La mère marâtre.....161

Les notables révoltés.....167

B - La "polis" de discorde.....172

sucre. En 1985, Stuart SCHWARTZ fait publier à Cambridge son ouvrage Sugar Plantations in the Formation of Brazilian Society. Bahia, 1550/1835, dans lequel il étudie en profondeur la structure et la dynamique d'une économie sucrière centrée sur l'"engenho" pour dresser un profil détaillé de la classe sucrière Bahianaise. Le dernier ouvrage de cette bibliographie sommaire est la Thèse d'Etat présentée en Sorbonne par Katia MATTOSO intitulée Au nouveau monde: une province d'un nouvel empire: Bahia au XIXe siècle. Grâce à cette étude il est maintenant possible de replacer le moulin-à-sucre et toutes les relations socio-économiques qui en découlent dans le grand maillage qui constitue la société bahianaise.

62 - Il faut souligner que cette unité de transformation a des caractéristiques techniques d'une fabrique. Il y a même des auteurs comme Vera FERLINI Op. cit. qui utilisent l'expression "fábrica colonial" pour nommer l'"engenho". Bien que techniquement correcte, cette appellation sera évitée uniquement à cause de la désignation historique de "fábrica de açúcar" fabrique de sucre attribuée à des unités mécaniquement plus complexes, mises en place à la fin du XIXe siècle. Elle est synonyme et à mi-chemin de l'usine de sucre. Cette sucrerie, qui justement représentera le bouleversement de toute cette organisation de la production sucrière.

63 - La description de ce processus technique est donnée en détails par Frédéric MAURO. Op. cit. pp. 227/238.

64 - L'analyse approfondie de la division du travail dans l'engenho a été faite par Stuart SCHWARTZ Op. cit. pp. 122/143 et par Vera FERLINI Op. cit. pp. 102/147.

65 - Katia MATTOSO. Bahia: Salvador e seu mercado... Op. cit. pp. 155/158.

66 - D'après les témoignages, le nombre d'engenhos a ainsi évolué au long de trois siècles:

1570.....18	1710.....146
1584.....36	1755.....172
1610.....63	1758.....180
1632..... 84	1786.....150
	1675.....69

Sources: Stuart SCHWARTZ. Segredos internos. Op. cit. p. 150.

67 - Sa production était couramment appelée "cana livre", c'est à dire canne à sucre libre puisqu'ils n'étaient pas obligés de livrer cette production à un maître de moulin en particulier. Dans la pratique ils étaient subordonnés à un moulin à sucre. La multiplication de ces plantations a créé une classe de "lavradores" de canne à sucre, très proche de celle des maîtres de moulin, d'où sortaient très souvent des nouveaux maîtres de moulin. Stuart SCHWARTZ. Op. cit. Partie II, chap.11 pp. 247/260.

68 - Sur le régime juridique de l'occupation des terres Frédéric MAURO dit:

"Le régime de la propriété repose sur la "Sesmaria", concession accordée par le capitaine-donataire à qui le concessionnaire devra payer régulièrement les redizimes. Cette "Sesmaria" est généralement devenue une grande exploitation dont le centre est l'"engenho de assucar", propriété de l'héritier de la "Sesmaria", le "senhor de engenho". En réalité il ne cultive directement qu'une partie des terres et fait cultiver le reste par des "colons", des "lavradores", fermiers liés par des baux de 9 ou 18 ans avec obligation de laisser, en quittant, une certaine proportion de la surface affermée plantée en cannes." Frédéric MAURO. Le Portugal, le Brésil et l'Atlantique au XVIIe. siècle (1570/1670). Paris, Fondation Calouste Gulbenkian. Centre Culturel Portugais, 1983. p. 237.

69 - Les besoins de consommation en bois était à la base de l'une de plus lourdes charges dans les comptes d'un moulin. En 1635, pour l'"engenho" Sergipe do Conde Frédéric MAURO estime que:

"Pour une "tarefa" de sucre il en faut deux de bois - moins au debout de la récolte, plus à la fin." Frédéric MAURO. Op. cit. p. 240.

70 - En 1660 c'est le conseil municipal de la ville de Bahia qui s'adresse au gouverneur pour demander l'interdiction de l'édification de nouveaux "engenhos" en raison du dramatique manque de bois dans le Recôncavo. En 1681 intervient l'interdiction royale de lever des nouveaux moulins s'il n'était pas possible de garder une distance minimale d'une demi lieu entre eux. Wanderley PINHO. Op. cit. pp. 141/161. Pour les problèmes dus à l'épuisement des réserves de bois dans le Recôncavo voir aussi Esterzilda Berenstein de AZEVEDO. Arquitetura do Açúcar. São Paulo, Nobel, 1990. pp. 54/57.

71 - Manderley PIKHO établit la distinction entre les engenhos de "beira-mar"-bord de la mer- et les engenhos "terra-a-dentro" - à l'intérieur du pays. Manderley PIKHO. Op. cit. p. 148.

72 - Manderley PIKHO. Op. cit. pp. 141/161.

73 - Depuis l'arrivée du premier gouverneur général, l'expansion du bétail vers l'intérieur est indissociable de la route des "bandeirantes" et surtout des guerres de captures livrées contre les populations indiennes, chaque fois plus refoulées vers l'arrière-pays. Il faut remarquer que ce bétail jouera un rôle fondamental pour l'approvisionnement alimentaire de la ville de Salvador jusqu'au 18^e. siècle.

74 - Francisco Borges de BARROS. Bandeirantes e sertanistas baianos. Bahia, Imprensa Oficial do Estado, 1920. p. 80.

75 - Les premières informations sur la production marchande du tabac à Bahia datent de 1663, quand s'est installée une maison pour la vente du tabac, déjà très apprécié par les noirs et par les Africains. Silza F. Costa BORBA. Fumo. In BAHIA, Seplantesc. A inserção da Bahia na evolução nacional. Salvador, Seplantesc, 1978. pp. 65/89. L'importance de la production bahianaise de tabac est largement traitée dans l'ouvrage de Pierre VERGER. Fluxo e refluxo do tráfico de escravos entre o Golfo do Benin e a Bahia de todos os Santos. São Paulo, Corrupio, 1987.

76 - La production alimentaire, surtout celle du manioc, a été toujours une source de conflits puisque cette culture disputait très souvent les terres de la canne à sucre. Katia M. de Queirós MATTOSO. Sociedade e conjuntura na Bahia nos anos de luta pela Independência. Universitas, n° 15/16. Separata. Maio/Dezembro/1973. pp. 15/16.

77 - Il ne faut jamais oublier que l'entreprise de la colonisation de Bahia était avant tout une opération militaire dans le meilleur esprit de la Reconquête. D'après le Règlement du premier gouverneur général confirmé dans la charte de donation de la nouvelle Capitainerie de Paraguaçu donnée à Alvaro de Costa, le roi exigeait la construction d'une tour fortifiée dans tous les moulins à sucre édifiés et des conditions pour protéger toutes les population portugaises voisines. Chaque engenho devait disposer d'artillerie, d'armes à feu et de réserves de poudre afin de pouvoir jouer ce rôle défensif. Dans ces mêmes documents, le roi réglementait la distribution obligatoire des armes parmi tous les colons portugais.

Donation de la Capitainerie de Poroaçu à Dom Alvaro da Costa. apud. Ignacio ACCIOLI. Op. cit. pp. 347/350.

78 - Cette organisation militaire se fait autour des milices locales, créées dès 1550. Déjà en 1612 on compte 12 compagnies de milices distribuées géographiquement dans le Recôncavo. Stuart Schwartz. Op. cit. p. 232.

79 - L'anoblissement des maîtres de moulin, une expression possible de tout ce pouvoir et de cette richesse, est une question fort complexe. Dans les temps fondateurs quelques colons d'origine noble ont créé des "engenhos" et ont constitué une descendance qui s'est gardée au plus haut rang de la hiérarchie sociale de Bahia. Soit par les richesses accumulées, soit par la place tout privilégiée occupée par rapport à l'état portugais, soit même par la vie d'opulence dans laquelle ils vivaient, les notables du sucre constituaient une noblesse de fait, puisque ils n'ont jamais accédé à l'anoblissement légal. Vera FERLINI les appelle "fidalgos do açúcar" - gentilshommes du sucre. Op. cit. pp. 207/209. Stuart SCHWARTZ constate que, malgré l'absence de la titulation ils constituaient une "noblesse de fait" Op. cit. 224/246. Etant donné que les expressions "gentilshommes" et "noblesse" pourraient conduire à des interprétations équivoques par rapport à la noblesse portugaise, titulaire de hauts postes de l'administration coloniale, nous utiliserons dorénavant l'expression "notable du sucre" pour désigner cette classe sociale.

80 - Chronologie des guerres hollandaises:

23.12.1559 - emprisonnement du navire hollandais Silveren Wereld suivi de l'attaque à Salvador par l'escadre commandée par Hartman et Broer.

20.07.1604 - l'escadre commandée par Paulus Van Caarden donne l'assaut à la ville de Salvador. Repoussés, les Hollandais mettent à sac les petites peuplades riveraines et quelques "engenhos" moins protégés.

6.05.1624 - la ville a été assiégée par une force de 3.000 soldats commandés par le colonel Jean Van Dorth, débarqués d'une flotte de 27 navires sous le commandement général de l'amiral Jacob Willehens, aux ordres de la Westindische Compagnie et des Etats Généraux des Provinces Unies. La ville a été occupée et mise à sac mais les hollandais, tombés dans un piège, restent encerclés dans le site.

fortifié, sans jamais avoir réussi à soumettre le Recôncavo.

AVRIL 1625 - arrivée à Bahia d'une monumentale expédition hispano-portugaise, composée de 63 navires et de plus de 12.000 hommes sous le commandement du Marquis de Villanueva de Valdueza, Don Fadrique de Toledo Osorio qui libère la ville.

1627 - l'escadre commandée par Pieter Heyn, après avoir livré une attaque sans succès contre le port de Salvador, met à sac plusieurs engenhos dans la baie. Il a été finalement refoulé après d'intenses combats qui lui ont livré les bahianais aux embouchures des fleuves Pitanga et Matóim.

AVRIL 1638 - le prince de Nassau, le gouverneur du Pernambouc occupé, commande personnellement l'attaque à Bahia. Fort de 4.000 hommes embarqués sur 31 vaisseaux de guerre, le prince hollandais subit une lourde défaite devant les portes de la ville de Salvador.

1640 - pour venger leur défaite, le prince du Pernambouc a expédié Lichthardt avec une flotte de 20 navires, forts de 2.500 soldats, qui met à feu 28 "engenhos", presque tous situés au bord de la mer.

1646 - le haut commandement Hollandais de Recife accepta le plan de Sigismund von Schoppe d'occuper l'île d'Itaparica, à l'intérieur de la baie de Tous les Saints pour y constituer une base stable, d'où il tâcherait de couper les tentacules de l'hydre, c'est-à-dire barrer les communications par voie maritime entre la Ville de Salvador et les engenhos du Recôncavo et, en même temps, paralyser les communications océaniques avec le Portugal. Cette guerre totale a été déclenchée en Février 1647. Une expédition Hollandaise formée par 26 navires et 2.400 hommes a réussi à installer une base sur l'île d'elle a Itaparica à partir d'où elle a mis en exécution le plan de von Schoppe. Au bout d'un an de guerre, les Hollandais sont bien obligés de battre en retraite après avoir perdu les deux tiers de leur contingent.

1648 - le même von Schoppe revient à l'intérieur de la baie pour une action punitive contre des engenhos.

81 - Wanderlei PINHO. Op. cit. pp. 73/84. Voir aussi Evolução física de Salvador. Op. cit. pp. 73/75 et 85/89.

82 - Cette multi-fonctionnalité a été fort bien esquissée par Milton SANTOS O centro da Cidade do Salvador. Salvador, Progresso, 1958. pp. 35/37. Au delà de sa fonction administrative et militaire, et d'une fonction portuaire, il la voit devenir une métropole régionale capable d'organiser toute une région: le Recôncavo.

83 - Au long du 1er. Chapitre de son ouvrage José Roberto do Amaral Lapa présente le port de Bahia comme la deuxième capitale de l'Atlantique Portugais (juste derrière Lisbonne) pendant toute la période coloniale - 1500/1808. Il dit:

"E o pôrto da Bahia, uma espécie de pulmão por onde respira a colônia.

Uma série de motivos contribuiu para isto: 1) a cidade era a cabeça política e administrativa da colônia americana; 2) possuía bom ancoradouro, relativamente abrigado; 3) ficava aproximadamente no meio da extensa orla litorânea; 4) estava mais perto do Reino que os portos do Sul; 5) oferecia facilidade de contacto com as colônias da Africa ocidental portuguesa, estimulado pelo tráfico de escravos; 6) exportava, entre outros produtos, tabaco, açúcar, madeiras, especiarias e fibras tropicais; 7) era de fácil acesso para abastecimento e refrêscos dos navios; 8) apresentava recursos em matérias primas, e 9) proporcionava eventuais socorros de sua praça de guerra."

"Le port de Bahia est un espèce de poumon par où respire la colonie (le Brésil).

Plusieurs raisons y ont contribué: 1) la ville était le siège du gouvernement politique et administratif de la colonie américaine; 2) elle disposait d'un bon embarcadère, relativement abrité; 3) elle était placée juste au milieu d'une côte maritime étendue; 4) elle était plus proche de Portugal que les autres ports du Sud; 5) elle permettait des contacts faciles avec les colonies de l'Afrique Occidentale Portugaise, stimulés par le trafic négrier; 6) elle exportait, entre autres produits le tabac, le sucre, les bois, des épices et des fibres végétales tropicales; 7) elle permettait un accès facile pour le ravitaillement et pour l'aiguade des navires; 8) elle disposait de plusieurs ressources de matières premières, et

9) éventuellement elle pouvait assurer des secours venant de sa place de guerre". José Roberto do Amaral LAPA. A Bahia na carreira da Índia. São Paulo, Cia. Ed. Nacional, 1968, pg. 2

84 - Aux temps nouveaux des steamers anglais et des grands paquebots transatlantiques, le port de Bahia a perdu sa position prééminente pour la navigation inter-océanique. Tania Penido MONTEIRO. Portugueses na Bahia na segunda metade do séc. XIX. Emigração e comércio. Porto, Secretaria de Estado da Emigração/ Centro de Estudos, 1985.

85 - Stuart SCHWARTZ établit une carte avec des estimations du temps pris par les voyages maritimes partant de Bahia: de Salvador à Rio, 7 jours, de Salvador à Buenos Aires, 21 jours; de Salvador à Luanda, 40 jours; de Salvador à Ouidah, 45 jours; de Salvador à Lisbonne, 40/45 jours aller et 30/35 (été) ou 60 jours (hiver). Stuart SCHWARTZ. Op. cit. p. 161.

86 - Amaral LAPA estime pour le XVIIe siècle que, sur 24 entrées enregistrées au port de Salvador, 3 bateaux sont en avarie. Pour le XVIIe, sur 74 entrées, 31 sont en avarie. Pour le XVIIIe, sur 153, 61 sont en avarie. José Roberto do Amaral LAPA. Op. cit. pp. 330/343.

87 - Amaral LAPA. p. cit. pp. 1/23.

88 - Sont identifiés 28 gros bateaux employés sur la route des Indes. Amaral LAPA. Op. cit. pp. 306/321.

89 - Voici sélectionné quelques descriptions de cette activité.

Le voyageur Anglais William Dampier remarquera à la fin du XVIIe siècle que les équipages des bateaux marchands de cabotage - des noirs - avaient l'habitude de se livrer à la pêche de la baleine vers les mois de décembre quand elles étaient trop nombreuses sur les côtes de Bahia et, surtout, dans la baie de Tous-les-Saints. UFBA. Evolução física de Salvador. Op. cit. p. 17.

A partir des témoignages d'époque, Gilberto FERREZ retrace ainsi le tableau de la pêche à la baleine dans la Baie de Tous-les-Saints:

"A cidade do Salvador, como as do Rio de Janeiro, Angra dos Reis, Destêrro e outras, tinha a sua indústria de pesca da baleia, da qual a metrópole auferia grandes lucros durante todo o século XVIII.

Entravam as baleias na baía de Todos os Santos, vindas do sul, de junho até outubro, para terem crias no mar interior delimitado pelas ilhas de Itaparica, Frades e bocas dos rios Seregipe do Conde e Paraguaçu. Umas "lanchinhas à semelhança de faluas" davam-lhes a caça. O número destes barcos de pesca, em 1775, era "80 onde não se vê um branco e a maior parte cativos".

Arpoavam-se de 120 a 130 animais e havia anos que este número chegava a 200 que eram levados para a ponta norte da ilha de Itaparica, onde ficava a fábrica ou Armação de baleias. Cada cetáceo produzia 12 pipas de azeite, carne e rendia uns 400\$000 réis. A indústria empregava para cima de 300 pretos, mulatos e brancos." (abn.-vol 32, pags. 253/254 e 195). Gilberto FERREZ. As cidades do Salvador e Rio de Janeiro no século XVIII. Album iconográfico comemorativo do bicentenário da transferência da sede do governo do Brasil. Rio de Janeiro, Instituto Histórico e Geográfico Brasileiro, 1963. p. 42.

"La ville de Salvador, comme celles de Rio de Janeiro, Angra dos Reis, Destêrro et autres, avait son industrie de pêche à la baleine qui produisait, pendant tout le XVIIIe. siècle, de grands bénéfices pour la métropole.

Les baleines pénétraient dans la baie de Tous-les-Saints, venues du sud, les mois de juin jusqu'à octobre, pour procréer dans la mer intérieure, délimitée par les îles d'Itaparica, Frades e par les embouchures des fleuves Seregipe do Conde et Paraguaçu. Des chaloupes rappelant des fallouques, lui donnaient la chasse. Le nombre de ces bateaux de pêche, en 1775, était de "80 sur lesquels il n'y avait pas de blancs et la plupart étant par des captifs." On harponnait de 120 à 130 animaux et il y avait des années que ce nombre montait à 200. Elles étaient amenées au nord de l'île d'Itaparica, où était installée la fabrique ou "armação" des baleines. Chaque baleine produisait 12 tonneaux d'huile, de la viande et le rendement total arrivait à 400\$000 réis. Cette industrie employait plus de 300 noirs, mulâtres et blancs".

Encore en 1817, le voyageur Français L.F. de TOLLENARE fait une description détaillée de la pêche à la baleine faite par 40 à 50

chaloupes, équipée chacune de 10 hommes . Il décrit aussi la préparation de l'huile. L.F. TOLLENARE. Notas Dominicais, Salvador, Progresso Editora, 1956, p. 293.

90 - La pêche à la baleine a été étudié par: J. Teixeira BARROS A pesca da baleia na Bahia. Revista Trimestral do Instituto Histórico e Geográfico da Bahia, n° 25, pp 323/333, Junho de 1900; Myriam ELLIS. A pesca da baleia no Brasil colonial, Coleção da Revista de História: XIV. E. Simões de Paula (org.), São Paulo, 1958, 126 pp. Anete Leal IVO. Pesca: tradição e dependência. Dissertação apresentada ao Mestrado em Ciências Humanas, Salvador, 1975: Polycopié. p. 35.

91 - Séparation de la couronne portugaise de la couronne espagnole, en 1640, à la suite de la révolution qui a rendu le pouvoir portugais à la dynastie des Bragance.

92 - "La marine hollandaise domina au XVIIe siècle le commerce maritime mondial. Elle doubla son tonnage entre 1500 et 1700. En 1670, le tonnage de la flotte hollandaise était égal à trois fois celui de la flotte anglaise, et dépassait celui des flottes anglaise, française, portugaise, espagnole et allemande réunies." Immanuel WALLERSTEIN. Le mercantilisme et la consolidation de l'économie-monde européenne. 1600/1750. Paris, Flammarion, 1984. p. 59.

93 - Nous appellerons "choc d'insertion" le changement brusque des conditions d'articulation de ce complexe de Bahia dans une économie mondiale. Un deuxième choc, qui deviendra fatal pour le système colonial au Brésil, interviendra à la suite de l'instauration par Napoléon du "Blocus Continental" et à la suite de l'invasion du territoire portugais par ses troupes, en 1808.

94 - Cette période d'hégémonie hollandaise sur le marché mondial a été fort bien repérée par Immanuel WALLERSTEIN. Elle est d'abord une hégémonie militaire et commerciale (fin du XVIIe siècle) quand les Hollandais feront tomber l'empire ibérique d'Orient jusqu'aux guerres qui opposeront la République Batave aux royaumes de l'Angleterre et de la France. L'année 1672 marquera la grande débâcle militaire des Hollandais. La montée du pouvoir militaire Anglais ne résultera pas dans l'immédiat à une hégémonie sur les marchés internationaux. Encore en 1728, les Hollandais resteront les premiers transporteurs du monde, les intermédiaires privilégiés du commerce, les facteurs et les agents commerciaux de l'Europe. Immanuel WALLERSTEIN. Op. cit. pp 49/104.

95 - Si nous prenons l'estimation faite par Stuart SCHWARTZ Op. cit. p. 150 sur l'existence à Bahia de 84 "engenhos" en fonctionnement, en 1632, et si nous retenons aussi les informations portant sur les guerres hollandaises qui indiquent la destruction totale de 27 "engenhos" en 1640, à l'occasion de l'expédition commandée par Lichthardt, et la destruction totale de 53 "engenhos" dans les deux expéditions commandées par von Schoppe UFBA. Evolução física de Salvador. Op. cit. pp. 74/75., 80 "engenhos" auraient été totalement détruits et à peine 4 auraient pu continuer à fonctionner sans avoir besoin d'un effort immédiat de reconstruction.

96 - Stuart SCHWARTZ. Op. cit. p. 226.

97 - Il est certain que le renouvellement de l'élite du fond de la baie par l'incorporation de Portugais engagés dans la guerre anti-hollandaise a écarté un peu plus l'agro-industrie sucrière du centre commercial et financier mondial, Amsterdam.

98 - "Here Portugal's increased economic dependence on the colony and, after 1660, the falling prices of Brazilian sugar on the Lisbon market were leading factors in prompting the mother country to centralize the trade system, introducing convoys and chartered companies. These moves allied the crown with privileged merchant groups in the larger cities and expanded the size and power of urban elites." Richard MORSE. Brazil's Urban Development: Colony and Empire. RUSSELL-WOOD (A.J.R.). Org. From Colony to Nation. Essays on the Independence of Brazil. Baltimore and London, The Johns Hopkins University Press, 1975. pp. 175/184.

99 - Catherine LUGAR. The Merchant Community of Salvador, Bahia, 1780/1830. Thèse de Doctorat: State University of New York at Stny Brook. August 1980. 331 pp.

100 - Immanuel WALLERSTEIN. Le mercantilisme... Op. cit. p.57.

101 - Stuart SCHWARTZ. Segredos Internos. Op. cit. p. 145/146. Cette constatation doit mitiger les formulations théoriques qui présentent un cadre si rigide de l'exclusif colonial. Il était vrai que le système de l'exclusivité empêchait toute exportation vers l'extérieur d'un commerce monopoliste, mais, il est aussi vrai que le sucre bahianais avait bien besoin du marché interne portugais. Ainsi, en ce qui concerne l'agro-industrie sucrière de Bahia, plutôt qu'une dépendance imposée à Bahia par l'usage des forces extra-